

Labo 24

Les adeptes de l'école à domicile ont leur centre

ScolaritéL'association Faire l'Ecole En Liberté a réaménagé des locaux du site de la Filature à La Sarraz en lieu de cours et de rencontre.



L'association Faire l'Ecole En Liberté et sa co-présidente Mical Vuataz Staquet (deuxième depuis la droite) ont inauguré leur nouveau centre dimanche dernier sur le site de la Filature à La Sarraz. Image: DR

[Par Karim Di Matteo](#) 17.05.2015

Mical Vuataz Staquet et son mari ont concrétisé le projet qu'ils chérissaient depuis plusieurs années. Les deux coprésidents de l'association Faire l'Ecole En Liberté (FEEL), qui prône l'école par les parents, ont inauguré le 1er mai un centre sur le site de la Filature, à la sortie de La Sarraz, le long de la Venoge. Sur 550 m², le lieu à vocation communautaire doit permettre à ses membres (200 familles) de se retrouver et de partager des expériences, de proposer des cours et des formations.

Exemple mercredi. Le petit Benoît lit tranquillement dans un canapé du hall d'entrée. Sur la table voisine, les bouquins de maths, de calcul et de lecture attendent d'être feuilletés. Des cris résonnent dans la salle voisine, où quatre bambins courent dans tous les sens. Une maman revient d'une balade dans la forêt voisine avec son enfant. Une autre finit par rassembler tout ce petit monde pour un cours de sciences. L'école en liberté ou à domicile, c'est un peu ça: une éducation sans cadre strict ni horaire, où une sortie en nature ou un atelier musical vaut autant qu'une leçon en salle de classe. «A cela s'ajoutent des ateliers donnés par des enseignants professionnels dans les principales branches», ajoute la coprésidente.

Le mobilier rétro et la structure industrielle du bâtiment évoquent un lieu d'artistes alternatif. Normal, le bâtiment abritait jusqu'ici un théâtre. «L'espace se compose de deux salles pour des ateliers, une grande salle pour les activités corporelles, une salle de musique et mon bureau, que j'utilise aussi pour des leçons de maths. A quoi s'ajoutent un espace de jeu, une cuisine et un séjour», détaille Mical Vuataz Staquet, précisant les travaux qui restent à entreprendre pour aménager les pièces.

FEEL met aussi à disposition un programme informatique avec agenda en ligne des activités, accès à des forums pour la mise en réseau des membres et un espace personnalisé.

Plus d'infos sur feel-vaud.ch (24 heures)

(Créé: 17.05.2015, 16h58)

Services

Publier un nouveau commentaire

Nous vous invitons ici à donner votre point de vue, vos informations, vos arguments. Nous vous prions d'utiliser votre nom complet, la discussion est plus authentique ainsi. Vous pouvez vous connecter via Facebook ou créer un compte utilisateur, selon votre choix. Les fausses identités seront bannies. Nous refusons les messages haineux, diffamatoires, racistes ou xénophobes, les menaces, incitations à la violence ou autres injures. Merci de garder un ton respectueux et de penser que de nombreuses personnes vous lisent.

La rédaction

jean damis

08:48 Heures

L'école par les parents, pourquoi pas si les parents sont compétents, qu'ils ont des connaissances suffisantes dans la didactique des branches qu'ils "enseignent" ... Mais souvent il leur manque ces moments collectifs avec les autres enfants.

Education

L'école à domicile séduit toujours plus de Vaudois

Plus de 200 enfants sont les élèves de leurs parents. Ils étaient la moitié l'an dernier. Le Canton joue le jeu tout en cadrant

Karim Di Matteo Textes
Vanessa Cardoso Photos

«Notre méthode, c'est de ne pas avoir trop de méthodes.» Bernard Dossin et son épouse, Claudia, ont choisi une voie parallèle à la scolarité classique: l'école à la maison. Dans leur habitation de Vaulion, jamais un réveil ne sonne le matin. Pablo, 10 ans, et Lali, 4 ans, évoluent à leur rythme. La matière enseignée s'adapte au gré de leurs centres d'intérêt. Maman, responsable d'animations théâtrales en milieu scolaire, s'occupe de l'enseignement «formel», généralement le matin, bien qu'il n'y ait pas de jour ou d'horaires fixes. Papa, musicien professionnel, gère l'apprentissage par le jeu, la bricole, les arts. Une sortie dans la nature ou une heure de travail au jardin a la même valeur qu'une période de maths ou de français. «L'école classique les fatigue beaucoup et ils ont moins d'énergie pour se consacrer à d'autres apprentissages, analyse Claudia. Il me paraît trop compliqué pour les élèves d'évoluer à leur rythme à 20 ou 25 en classe. Avec nous, ils sont en outre moins confrontés à la pression des résultats.»

Comme Pablo et Lali, ils sont quelque 200 élèves vaudois à suivre ce modèle. Leur nombre a doublé en une année, même s'il représente encore une part infime des 88 000 élèves de la scolarité obligatoire (entre 2% et 3%). Le passage à une scolarité obligatoire dès 4 ans avec l'introduction d'Harmos explique en partie cette augmentation: des parents optent pour l'école dite «libre» afin de retarder l'échéance de l'entrée en classe. «Le choix peut aussi être consécutif à des conflits forts entre les parents et l'école ou résulter d'une phobie scolaire», ajoute Serge Martin, responsable pédagogique pour l'enseignement obligatoire vaudois.

Mélanie et Hervé Gachet n'ont jamais placé Romain, 5 ans, à l'école publique et ils sont bien décidés à faire de même avec Théo, 3 ans, et Laurine, 1 an et demi. «Au départ, nous avons été séduits par la méthode Montessori, mais les frais d'écologie étaient trop élevés. Alors, de fil en aiguille, nous avons opté pour un enseignement de cette méthode à



«Notre but est de leur permettre de grandir au fil de leurs besoins, avec leur créativité, et d'être disponibles pour répondre à leur curiosité»

Les Dossin, à Vaulion: Claudia et Bernard, les parents, Lali et Pablo.

«Je me charge de l'enseignement formel, en général le matin, mais il n'y a pas de jour ou d'horaire fixe»

Les Gachet, à Cossonay, ont aménagé une mini-salle de classe chez eux. Ici, Mélanie et ses trois enfants: Romain (à g.), Théo et Laurine.



Un centre recherché pour 2016

● Pour Mical Vuataz, coordinatrice du groupe FEEL (Faire l'école en liberté), l'école à domicile est une appellation «doublement impropre». «Il convient de parler d'enseignement hors cadre scolaire. Il ne s'agit pas d'école et l'enseignement se fait surtout hors de la maison.» Raison pour laquelle elle est à la recherche d'un lieu pour héberger un centre d'activités et d'échange pour parents et enfants

pratiquant l'école à la maison. L'objectif est une ouverture au 1er janvier 2016. Dans l'idéal, ce lieu de rencontre de 700 m² serait doté d'une cafétéria, situé de manière à favoriser les sorties en forêt et muni de jeux en plein air et d'ateliers. Il proposerait des ateliers de langues, sciences vivantes (cultiver un jardin, présentation de la flore, observation de la faune, etc.), maths, arts, communication, écologie et spiritualité. Des

outils informatiques pourront être utilisés de manière transversale. Un centre d'éveil est en outre prévu pour les tout-petits. La structure pourra accueillir 80 familles, soit environ 120 enfants, mais au maximum 30 (plus quinze adultes) en même temps. Le financement sera assuré par les cotisations des membres. Une offre de cours de formation ou d'événements ponctuels est souhaitée.

domiciles», explique Mélanie, éducatrice spécialisée. Là aussi, la maman dispense les cours formels dans la petite salle de classe aménagée au domicile de Cossonay. Les activités sportives, le bricolage, la musique et les sciences sont pour Hervé, pompier professionnel à Lausanne. «Parfois on ne travaille pas durant plusieurs jours, parfois on travaille le dimanche. Nous sommes très contents des résultats, Romain est même en avance. Et il ne souffre d'aucun problème de sociabilité, il voit ses amis après les cours.»

Vaud se montre flexible

Le Canton se montre ouvert à la démarche. A titre de comparaison, Fribourg exige qu'un des parents ait un titre d'enseignant reconnu. Douze petites demandes d'école à domicile avaient été enregistrées en 2013 chez nos voisins pour 40 000 élèves. Plusieurs familles fribourgeoises ont même fait le choix de s'établir sur Vaud. C'est le cas de Mical Vuataz, juriste et coordinatrice du groupe FEEL (Faire l'école en liberté). Elle applaudit des deux mains l'état d'esprit du Canton de Vaud, même si

«Nous convenons d'une visite annuelle pour vérifier si le suivi est suffisant»

Serge Martin, responsable pédagogique du Canton de Vaud

elle regrette qu'il n'informe pas les familles sur le droit de recourir à l'école à domicile.

L'Etat fixe toutefois un cadre. Il exige un niveau équivalent au Plan d'étude romand et les élèves à domicile sont soumis aux épreuves cantonales de référence. «Nous prenons contact avec les familles pour convenir d'une visite annuelle, parfois deux au besoin, afin de vérifier si le suivi est suffisant», explique Serge Martin. Si les visites rendent nécessaires des ajustements, ils sont signalés avec des pistes pédagogiques. En cas d'insuffisance avérée dans le niveau de l'enfant, un retour à l'école est exigé. Si les parents eux-mêmes souhaitent le retour de leur enfant à l'école régulière, il leur suffit de le signaler.

«L'école à domicile, une solution pour nos enfants?»

Conférence de Mical Vuataz. Ce soir à 19 h 45, au centre de séminaire Le Courtil à Rolle. Lundi 3 novembre à 19 h 45, au centre paroissial d'Etraz à Montreux.

Brigade de prévention sur les pistes

Le domaine franco-suisse des Portes-du-Soleil lance un appel pour recruter des bénévoles locaux chargés de sensibiliser dès cet hiver aux risques liés à la vitesse:

Aux Portes-du-Soleil, les enquêtes de satisfaction se suivent et se ressemblent, avec un point récurrent en particulier. «Une partie de notre clientèle fait état d'un sentiment d'insécurité lié à la vitesse de certains usagers des pistes», explique Pascal Bergero, directeur de Télé-Champéry-Cro (VS).

Le constat est suffisamment clair pour que la station vaudoise et ses homologues françaises décident la création d'une brigade de prévention. Une annonce est parue récemment dans la presse locale pour lancer un appel à des personnes intéressées à rejoindre les ardeurs des skieurs plus zélés contre un abonnement journalier. «Nous mettons sur pied des bénévoles locaux, qui connaissent bien le domaine skiable qui sont en outre en mesure de donner des indications: skieurs, reprend le directeur l'OTI. Ils seraient équipés d'un gilet de la société et d'un gilet Pascal Bergero précise que la sanction de cette brigade n'est liée à une augmentation du nombre de collisions, mais bien à l'impression générale d'insécurité, notamment parmi les parents qui restent avec leurs enfants.»

Les efforts pour rassurer les skieurs plus craintifs ne sont pas nouveaux. Plusieurs stations, notamment celles de la vallée de l'Arve, ont mis en place des équipes de bénévoles pour les contrevenants. Les stations de Zermatt, de Tignes et de Grindelwald avaient joué précursseurs en 2010 dans ce projet commun à la Suva, au Bureau de prévention des accidents aux Remontées mécaniques suisses. L'idée même d'une parodie de sensibilisation n'est pas tout à fait nouvelle. D'autres stations comme celles de Rougemont et Villars, ont déjà tenté l'expérience par le passé. **K.D.M.**



A Champéry comme ailleurs les skieurs ne se sentent pas toujours en sécurité. V. CARDON

Faire l'école en liberté

VIE DES GENS

Le centre FEEL, Faire l'école en liberté, ouvre ses portes le 1^{er} mai. Un lieu d'échange et d'activités destiné aux parents pratiquant l'instruction en famille. À l'origine du projet, la famille Vuataz Staquet qui a scolarisé ses trois enfants à la maison

« L'enfant a des ressources innées. L'instruction en famille permet de l'accompagner dans sa réalisation, respecter son rythme et ses besoins et profiter de ce cadeau qu'est la vie. » Mical Vuataz Staquet a scolarisé ses trois garçons à la maison. Un choix de vie autorisé dans le canton de Vaud, qui ne nécessite aucun diplôme mais soumis à un contrôle annuel. Sur 870 000 élèves en âge de suivre une scolarité obligatoire dans le canton de Vaud, 250 sont scolarisés à la maison. « Un chiffre élevé par rapport aux conditions, note Mical Vuataz Staquet. Nous sommes abandonnés des pouvoirs publics. Un soutien pédagogique et culturel de la part du canton serait idéal. » Alors, pour aider les familles « à contre-courant », Mical Vuataz Staquet et son mari ouvrent le centre FEEL en mai, dans un ancien théâtre de La Sarraz en pleine nature et qui accueillera une trentaine d'enfants. « C'est un prolongement de la maison. Les parents ont la clé. Nous mettons à disposition des locaux pour organiser des ateliers et proposons des professeurs spécialisés dans la pédagogie Gattegno, qui fait de l'enfant l'acteur de ses apprentissages. »

Tout est prétexte à apprendre
« Pourquoi standardiser l'instruction ? Organiser ses journées librement laisse une large place aux élan créatifs de



Pourquoi standardiser l'instruction ?

l'enfant. Alors qu'à l'école le cadre est trop strict. » Chez les Vuataz Staquet, les parents travaillent à mi-temps. Les enfants travaillent le matin mathématiques, français, allemand et anglais, avec des pédagogues selon la méthode Gattegno. L'après-midi, ils ferment les cahiers. « Nous devons être proactifs. Tout est prétexte à apprendre et véhiculer la culture. » La confection de la pâte à crêpe se transforme en leçon de mathématiques et la visite d'un barrage répond aux questions sur la fabrication de l'électricité, « tout aussi important que l'histoire de France. » « Nous organisons aussi des stages chez un peintre ou dans une fondrie, selon l'intérêt de l'enfant. » Vivre en famille, dans l'amour, tout en étant inséré dans la société, et s'éloigner de la course à la consommation sont des valeurs essentielles dans cette famille.

Mical Vuataz Staquet est chrétienne. Elle a toujours eu à cœur de donner le « goût de la quête spirituelle » à ses enfants. « L'enfant construit son rapport au monde et à la spiritualité par le jeu, l'exploration, le silence et l'ennui aussi. » Les discussions sur le sens de la vie et Dieu sont riches et très présentes dans cette famille. Alors cultiver son jardin, collectionner les plantes sont aussi l'occasion de « contempler la Création ». Dans le centre FEEL, des intervenants témoignent de l'importance de la religion et de la spiritualité, que elle qu'elle soit, dans leur vie. Se confronter à la diversité de la société pour se préparer à y entrer, c'est le souci de cette maman. « En venant chez le gastro avec nous ou en rendant visite à la voisine de retour de l'hôpital, l'enfant entretient des relations intergénérationnelles. Ce qui n'est pas le cas dans une classe, où les enfants ont le même âge et les mêmes compétences. » Robin, 16 ans, et Thibault, 18 ans, les fils aînés de la famille, préparent leur maturité par correspondance. Ils sont passés sur les bancs de l'école publique. « Les horaires y sont trop stricts, nous y avons moins appris qu'à la maison par nous-même. Mais à l'école, nous avons les mêmes horaires que les autres. Il est plus facile de se faire des amis. » H bn

► FEEL: toutes les informations sur le centre Faire l'école en liberté sur www.feel-vaud.ch

Moments volés...



Essertes, lundi 30 juin, 16h39 - L'heure de la promenade pour Canelle et Châtaigne avec leur ami Matthijs

PUIDOUX

Faire l'Ecole en liberté – FEEL

Un groupe de professionnels s'est donné pour mission de créer, dans le canton de Vaud, un centre d'activités et d'échange pour parents et enfants pratiquant «l'école à la maison» (aussi appelée «école à domicile») ou «instruction en famille»).

danse, musique) et de découverte de la nature.

C'est un projet novateur qui préconise un mode d'instruction moderne et original, une sorte d'«école du futur» basée sur les valeurs de la famille, de l'entraide et de la responsabilité sociale et écologique de chacun, qui a pour mission d'aider les parents dans leur mission d'éducation.

Depuis quelques années, des familles de plus en plus nombreuses, dont le mode de vie est pourtant compatible

avec une insertion des enfants en milieu scolaire, ont choisi de prendre en charge l'éducation de leurs enfants. Ce mouvement ne cesse d'évoluer dans le monde (environ deux millions d'en-

fants scolarisés à domicile aux USA, plusieurs centaines de milliers au Canada et au Québec, plusieurs dizaines de milliers en Australie, au Royaume-Uni, en France, notamment), au point qu'il est qualifié aujourd'hui par les chercheurs de véritable mouvement social des pays industrialisés (cf. Christine Brabant, *L'Ecole à la maison au Québec: un projet familial, social et démocratique*, Presses de l'Université du Québec, 2013 et références citées).

Un centre d'activités et d'échange pour parents et enfants pratiquant «l'école à la maison»

FEEL organise dans le canton de Vaud un cycle de conférences sur le thème: «L'école à domicile: une solution pour nos enfants? Situation, réalités et perspectives.» Ce cycle de conférences débutera à Crêt-Bérard le 15 août prochain (pour les dates et lieux de ces conférences, ainsi que pour consulter le projet intégral: <http://fairelecolenliberte.com>).

Mical Vuataz Staquet

IRON-LA-VILLE

Rencontre des aînés du Fil d'Argent

Pique-nique à couvert



Faire l'école en liberté

VIE DES GENS

Le centre FEEL, Faire l'école en liberté, ouvre ses portes le 1^{er} mai. Un lieu d'échange et d'activités destiné aux parents pratiquant l'instruction en famille. A l'origine du projet, la famille Vuataz Staquet qui a scolarisé ses trois enfants à la maison

« L'enfant a des ressources innées. L'instruction en famille permet de l'accompagner dans sa réalisation, respecter son rythme et ses besoins et profiter de ce cadeau qu'est la vie. » Mical Vuataz Staquet a scolarisé ses trois garçons à la maison. Un choix de vie autorisé dans le canton de Vaud, qui ne nécessite aucun diplôme mais soumis à un contrôle annuel. Sur 870 000 élèves en âge de suivre une scolarité obligatoire dans le canton de Vaud, 250 sont scolarisés à la maison. « Un chiffre élevé par rapport aux conditions, note Mical Vuataz Staquet. Nous sommes abandonnés des pouvoirs publics. Un soutien pédagogique et culturel de la part du canton serait idéal. » Alors, pour aider les familles « à contre-courant », Mical Vuataz Staquet et son mari ouvrent le centre FEEL en mai, dans un ancien théâtre de La Sarraz en pleine nature et qui accueillera une trentaine d'enfants. « C'est un prolongement de la maison. Les parents ont la clé. Nous mettons à disposition des locaux pour organiser des ateliers et proposons des professeurs spécialisés dans la pédagogie Gattegno, qui fait de l'enfant l'acteur de ses apprentissages. »

Tout est prétexte à apprendre
« Pourquoi standardiser l'instruction ? Organiser ses journées librement laisse une large place aux élans créatifs de



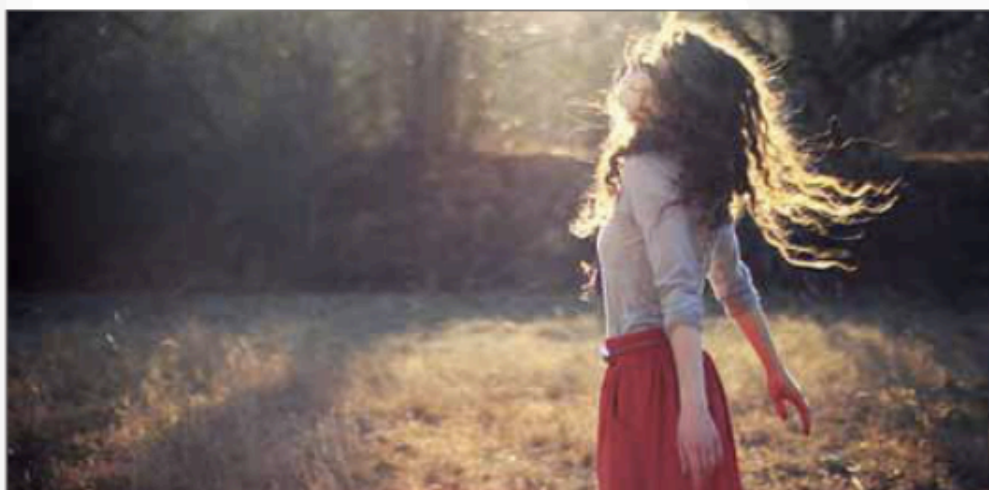
Pourquoi standardiser l'instruction ?

l'enfant. Alors qu'à l'école le cadre est trop strict. » Chez les Vuataz Staquet, les parents travaillent à mi-temps. Les enfants travaillent le matin mathématiques, français, allemand et anglais, avec des pédagogues selon la méthode Gattegno. L'après-midi, ils ferment les cahiers. « Nous devons être proactifs. Tout est prétexte à apprendre et véhiculer la culture. » La confection de la pâte à crêpe se transforme en leçon de mathématiques et la visite d'un barrage répond aux questions sur la fabrication de l'électricité, « tout aussi important que l'histoire de France ». « Nous organisons aussi des stages chez un peintre ou dans une fonderie, selon l'intérêt de l'enfant. » Vivre en famille, dans l'amour, tout en étant inséré dans la société, et s'éloigner de la course à la consommation sont des valeurs essentielles dans cette famille.

Mical Vuataz Staquet est chrétienne. Elle a toujours eu à cœur de donner le « goût de la quête spirituelle » à ses enfants. « L'enfant construit son rapport au monde et à la spiritualité par le jeu, l'exploration, le silence et l'ennui aussi. » Les discussions sur le sens de la vie et Dieu sont riches et très présentes dans cette famille. Alors cultiver son jardin, collectionner les plantes sont aussi l'occasion de « contempler la Création ». Dans le centre FEEL, des intervenants témoigneront de l'importance de la religion et de la spiritualité, quelle qu'elle soit, dans leur vie. Se confronter à la diversité de la société pour se préparer à y entrer, c'est le souci de cette maman. « En venant chez le garagiste avec nous ou en rendant visite à la voisine de retour de l'hôpital, l'enfant entretient des relations intergénérationnelles. Ce qui n'est pas le cas dans une classe, où les enfants ont le même âge et les mêmes compétences. » Robin, 16 ans, et Thibault, 18 ans, les fils aînés de la famille, préparent leur maturité par correspondance. Ils sont passés sur les bancs de l'école publique. « Les horaires y sont trop stricts, nous y avons moins appris qu'à la maison par nous-même. Mais à l'école, nous avons les mêmes horaires que les autres. Il est plus facile de se faire des amis. » // **bn**

► FEEL: toutes les informations sur le centre Faire l'école en liberté sur www.feel-vaud.ch

Faire l'école en liberté



ÉDUCATION • Dans le canton de Vaud, un groupe de professionnels s'est donné pour mission de créer un centre d'activités et d'échange pour parents et enfants pratiquant «l'école à la maison», aussi appelée «école à domicile» ou «instruction en famille».

Ce centre, dénommé FEEL, pour Faire l'École En Liberté, est un lieu proche de la nature qui offre des espaces de vie et de rencontre de découverte de la nature. C'est un projet novateur, qui préconise un mode d'instruction moderne et original, une sorte d'«école du futur», basée sur les valeurs de la famille, de l'entraide et de la responsabilité sociale et écologique de chacun, qui a pour mission d'aider les parents dans leur mission d'éducation. Depuis quelques années, des familles de

plus en plus nombreuses dont le mode de vie est pourtant compatible avec une insertion des enfants en milieu scolaire, ont choisi de prendre en charge l'éducation de leurs enfants. Ce mouvement ne cesse d'évoluer dans le monde à tel point qu'il est souvent qualifié aujourd'hui de véritable mouvement social des pays industrialisés.

A noter que FEEL organise dans le canton de Vaud un cycle de conférences sur le thème: «L'école à domicile: une solution pour nos enfants? Situation, réalités et perspectives». Ce cycle de conférences débutera à Crêt-Bérard le 15 août. PK

Pour les dates et lieux de ces conférences, ainsi que pour consulter le projet intégral:

<http://fairelecolenliberte.com>

Deu des sécu

INCIVILITÉS

déchets sa
encore certa
Lausanne. Ce
plus tolérable!
le message q
faire passer à
mesures coerc
Depuis l'introc
règlement su
déchets, en jar
breuses incivil
dans les déc
mobiles ainsi c
fixes de collect
de déchets aux
de collecte et c
res autorisées
directives en
déchets, lieux c
sés... toutes c
rent la qualité
des infrastruc
tous les usage
un coût impor
tivité. Forte de
le but d'amélic
points de co
Lausanne va
surveillance d
soutien d'une s
Des agents c
ainsi amenés à
pour sensibilis
améliorer le r

Éducation

ILS FONT L'ÉCOLE À LA MAISON

Témoignages Deux familles qui ont décidé de scolariser leurs enfants à domicile, racontent leur vision de l'éducation. Les disparités cantonales sont importantes. — BASILE WEBER



Photos Dorian Veronesio

Il s'agit d'un livre prêté aux enfants afin de leur faire découvrir les commensales.

A lors que les jeunes Romands ont retrouvé les bancs de l'école, à La Sarraz (VD), les jeunes sœurs Ilona et Orphee (8 ans) et leur petite sœur Adis (3 ans et demi) vont rester à la maison. La famille Anille a décidé de faire l'école à domicile. « Nous

profitons de chaque occasion pour apprendre quelque chose avec les enfants. Nous apprenons par cœur et sans cesse. Cela demande beaucoup de temps et une grande organisation mais c'est un vrai plaisir. » commente leur maman Valerina, alors que les enfants peignent à la table du salon. « Nous réalisons un projet commun chaque année. Nous avons créé un livre de peintures basé sur l'expression orale. » Dans le grand appartement rétro, les jeunes montent fièrement leur œuvre avec de magnifiques images très colorées. « C'est le pays de Spartacus! C'est un

Valerina Anille enseigne à domicile à ses deux filles Ilona et Orphee, ici dans le jardin avec leur petite sœur Adis (au centre).

prince de Thrace », explique Ilona. « Sa femme Dahlia honore Berdine, le dieu de la vigne », ajoute son frère Orphee. « Maman lit! Le livre et on imagine les images. Les gladiateurs deviennent sa barbe jusqu'à la mort pour amuser les Romains. » Les commensales historiques des enfants sont blafantes. « Nous faisons des maths et du français à travers des activités artistiques, nous suivons leurs intérêts. Il faut faire confiance aux enfants. Ils apprennent beaucoup par eux-mêmes », estime Valerina. « Le quiddien est un prétexte pour apprendre. Nous avons fait des maths



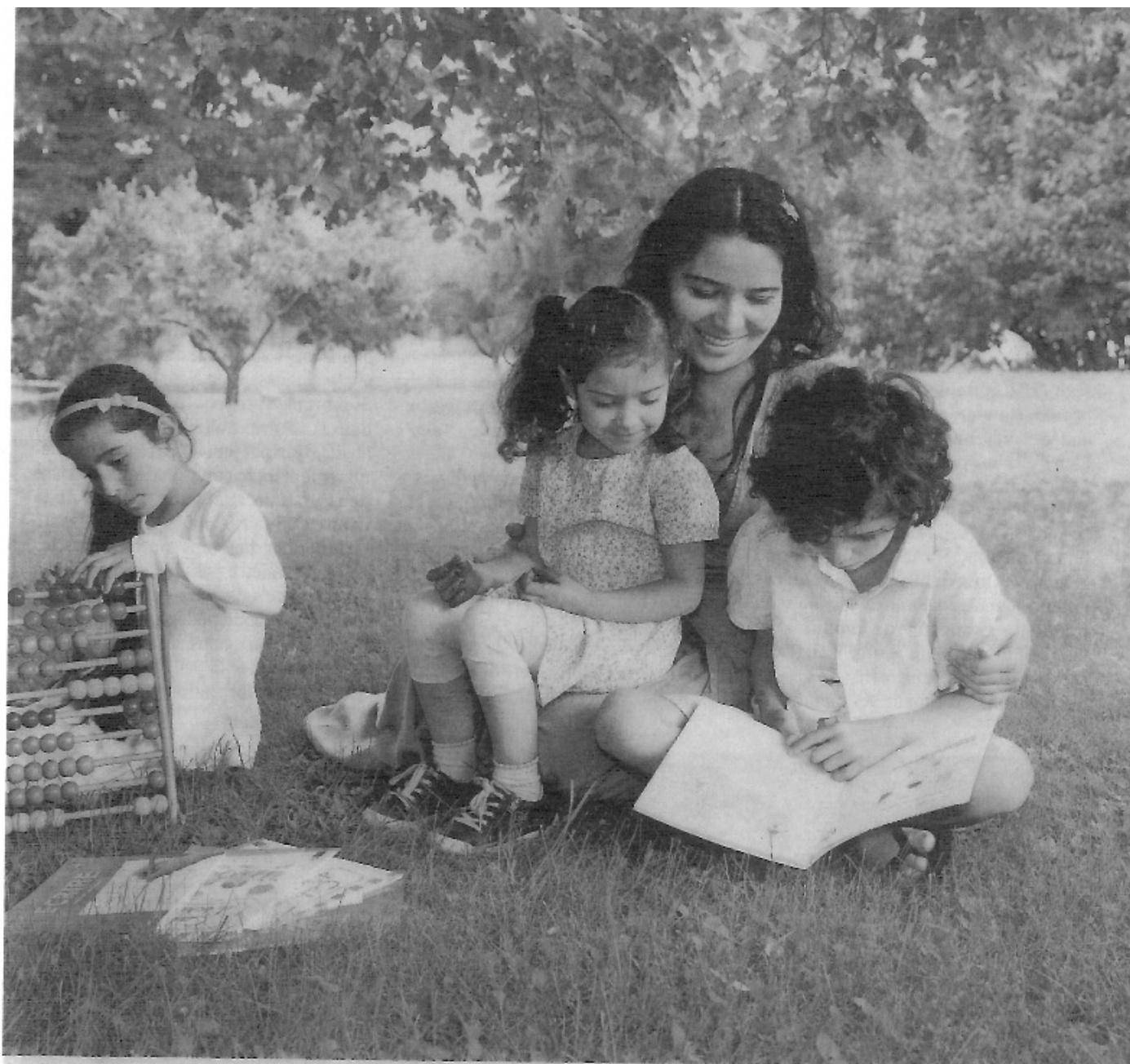
en comptant des assiettes, un journal sur les trois bêtes chers. L'enfant apprend naturellement. Il faut de la créativité et de la disponibilité. Nous repondissons sur ses questions », ajoute son époux David, professeur de philosophie. « Lorsque l'école est entièrement commentée avec la vie des enfants, l'apprentissage se fait sans contrainte. La lecture ou l'écriture sont abordées au moment où les enfants sont prêts. » Pour la mère de famille, « à l'école, il y a trop vite des notes. Nos motivations encouragent l'enfant. À la maison, il n'y a pas de notes possibles. » Comment les gens réagissent au sujet de l'école à la maison? « Les gens se

VAUD: LE REFUGE DES HOMESCHOOLERS

Déménager pour pouvoir enseigner l'école à la maison est soumise à autorisation en Suisse. Les connaissances de l'élève sont évaluées chaque année. Avec plus de 300 enfants scolarisés à domicile sur 85 000 écoliers, le canton de Vaud arrive largement en tête au niveau mondial. Les conditions varient fortement d'un canton à l'autre, des familles démenageant parfois dans un canton plus permissif pour pouvoir enseigner. Certains cantons exigent en effet une formation pédagogique, comme le

Valais où seuls dix enfants sont scolarisés à la maison. Le Service de l'enseignement précoce qui est, autant que possible, de faire appel à une personne ressource externe disposant des trois années d'étude d'une formation jugée équivalente. À Neuchâtel, où aucun titre n'est exigé, 28 enfants font l'école à la maison. Ils sont une trentaine à Genève. Une petite dizaine dans le Jura et 290 dans le canton de Bâle. En Suisse, on compte entre 500 et 1000 enfants scolarisés à domicile selon les estimations.

Si vous souhaitez en savoir plus, visitez www.cooperation.ch



en comptant des assiettes, un journal sur les trois bébés chats. L'enfant apprend naturellement. Il faut de la créativité et de la disponibilité. Nous rebondissons sur ses questions», ajoute son époux David, professeur de philosophie. «Lorsque l'école est entièrement connectée avec la vie des enfants, l'apprentissage se fait sans contrainte. La lecture ou l'écriture sont abordées au moment où les enfants sont prêts.» Pour la mère de famille, «à l'école, il y a trop vite des notes. Nous souhaitons encourager l'enfant. À la maison, il n'y a pas d'échec possible.»

Comment les gens réagissent au sujet de l'école à la maison? «Les gens se

VAUD: LE REFUGE DES HOMESCHOOLERS

Déménager pour pouvoir enseigner

L'école à la maison est soumise à autorisation en Suisse. Les connaissances de l'enfant sont évaluées chaque année. Avec plus de 300 enfants scolarisés à domicile sur 85 000 écoliers, le canton de Vaud arrive largement en tête au niveau romand. Les conditions varient fortement d'un canton à l'autre, des familles déménageant parfois dans un canton plus permissif pour pouvoir enseigner. Certains cantons exigent en effet une formation pédagogique, comme le

Valais où seuls dix enfants sont scolarisés à la maison. Le Service de l'enseignement précise qu'il est «toutefois possible de faire appel à une personne ressource externe disposant des titres officiels ou d'une formation jugée équivalente». À Neuchâtel, où aucun titre n'est exigé, 28 enfants font l'école à la maison. Ils sont une trentaine à Genève, une petite dizaine dans le Jura et 290 dans le canton de Berne. En Suisse, on compte entre 500 et 1000 enfants scolarisés à domicile selon les estimations.

demandaient comment les enfants apprennent. Ils savent compter, lire l'écriture. Ils sont heureux, calmes et sereins. On voit bien que leur apprentissage est harmonieux», se réjouit leur père. Les enfants sont évalués chaque année et doivent suivre le programme de haut de l'école romande (HEP).

«Les parents ne savent-ils pas qu'ils ont des enfants qui ne fréquentent pas l'école? Non, sur Yverdi, beaucoup d'enfants font l'école à la maison, répond-il. On se rencontre souvent. Les enfants jouent, discutent. On a toujours beaucoup de monde.» La famille fait partie du centre local (Centre de la Liberté), également à La Sarraz, un met à disposition de ses membres -

25 familles, 65 enfants - un espace et propose ateliers et échanges. Les Ateliers participent plusieurs fois par semaine à une activité avec d'autres familles. «Le centre local est une structure superbe pour les parents qui ne veulent pas forcément mettre leurs enfants à l'école publique», souligne la maman.

«Les trois enfants pratiquent diverses activités: piano, danse, tennis, judo, etc. Ils jouent aussi souvent dehors. Orphée aime «les calculs, monter aux arbres et le tir à l'arc». Ilona préfère «lire, écrire et jouer des morceaux au piano».

Un choix pédagogique
À Sainte-Croix, l'infirmière de formation Céline Berovells (39 ans) fait l'école à la

maison avec sa fille Zélie, 5 ans et demi. Elle fera prochainement avec son fils Amadé, 3 ans. Avec son mari oétophile, elle a fait ce choix après un voyage de trois ans à pied entre la Suisse et le Népal. «On a fait de nombreuses rencontres. On dormait dans la nature et chez les gens. On marchait 30 km par jour. On a réalisé un cheminement intérieur, puis décidé de vivre dans un coin tranquille, proche de la nature. J'ai fait le choix d'être présente et de donner du temps à mes enfants, les élever du mieux possible.» La famille a hésité à scolariser les enfants à l'école Steiner. «Chaque pédagogue a ses filles et ses méthodes, nous aussi. À la maison, on peut adapter la pédagogie à l'enfant. J'ai fait une formation à la pédagogie



Ilona (à gauche) joue des morceaux au piano.

La famille Anne dans le jardin potager. Les enfants aiment jouer dehors.

Montessori.» Qu'est-ce qui lui plaît dans l'école publique? «Il y a de très bons professeurs ça dépend vraiment de la personne qui enseigne. Pour moi, il y a beaucoup trop de compétitivité, une obéissance aveugle. L'enfant n'est pas partie prenante du processus d'apprentissage. Il y a trop de pression sur les jeunes. S'ils sont trop stressés, ils n'apprennent plus. Il faut de l'enthousiasme pour apprendre, c'est primordial!»

Céline Berovells échange beaucoup avec une prof retraitée. «Elle me donne des conseils et des pistes.» Chaque mercredi

matin, la maman organise un atelier de discussion corporelle avec d'autres mères qui enseignent à la maison.

«On veut garder cette liberté»

Pour cette habitante de Sainte-Croix, le point faible de l'école à domicile pourrait être la côté social. Il ne faut pas que l'enfant soit isolé. Nous avons souvent des visites de copains. Nous essayons de favoriser et de varier les lieux sociaux de nos enfants. Ma fille va une fois par semaine au jardin d'enfants et fait l'école du cirque.» La

maman assiste aux fêtes de l'association local, «un moment de rencontre». La famille fait partie de l'association IEL (Initiative en Liberté) qui promeut l'enseignement à la maison.

«Le forum www.lefaulsercourmande.ch propose de nombreuses ressources et informations. Même si cela reste un choix en marge, l'école à la maison se développe dans le canton de Vaud. Certains parents désobéissent leur enfant. En réponse, le cadre légal doit va être durci. On espère être respecté. On veut garder cette liberté.»

« Apprendre à gérer les conflits »



Isabel Pérez
Conseillère
pédagogique

« Avis de la spécialiste
Que pensez-vous de l'école à la maison? Est-ce bénéfique ou néfaste pour le développement de l'enfant? »

«Tout dépend comment l'enseignement est géré par les parents et les raisons qui les ont amenés à faire l'école à la maison. Est-ce à cause d'une phobie scolaire? Est-ce que l'enfant est un sportif d'élite? L'avantage est que le rythme et la personnalité de l'enfant sont supposés être bien respectés. Il y a le risque que les

parents viennent pousser leur enfant sans respecter son rythme de développement. L'aspect positif est que l'enfant n'est pas envahi par la discipline ou les bruits dans la classe. Le revers de la médaille est qu'il ne prend pas à gérer les conflits. Il ne se confronte pas à d'autres réalités. Il est essentiel que l'enfant partcipate à des camps ou à des activités extrascolaires pour qu'il apprenne à gérer le contact avec ses pairs. Tout ou tard, on est confronté à d'autres personnes. L'enfant devra faire équipe avec d'autres. C'est important de savoir échanger ses savoirs. Tous les aspects que l'on trouve en classe ne sont pas négatifs! Les enfants sont plus compétitifs stimulés par la compétition. Pour que le rôle de parent soit préservé, il faut qu'une tierce personne donne une partie de l'instruction. Il est positif que l'enfant soit confronté à d'autres. En effet, si le parent est à la fois parent et enseignant, jouant ainsi tous les rôles, cela peut devenir compliqué, en particulier à l'adolescence.»



Le rôle de leurs parents, les enfants réalisent leur nouveau livre.

Photos Derrin Vancolov

LE GAI DES FAMILLES HOMOPHOBES

ÉCOLE À DOMICILE • Des parents fribourgeois qui désirent scolariser leurs enfants à domicile choisissent d'aller vivre dans le canton de Vaud, bien moins restrictif en la matière que Fribourg.

OLIVIER WYSER

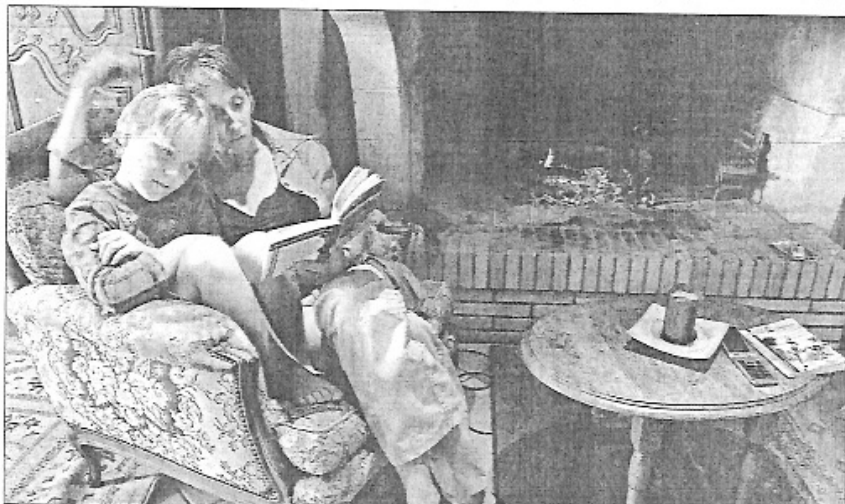
Dans quelques jours c'est la rentrée des classes. Plus de 45 000 élèves fribourgeois vont à nouveau prendre le chemin de l'école. Mais pour une poignée d'enfants, la scolarité ne rime pas forcément avec préaux, récréations, sac à dos et pupitres. Leurs parents ont choisi un mode d'enseignement alternatif: l'instruction à domicile. En 2013, il y avait en tout neuf petits fribourgeois scolarisés à la maison. Un nombre extrêmement bas qui s'explique par le régime d'autorisation qui a cours dans le canton. En effet, la Direction de l'instruction publique, de la culture et du sport (DICS) exige des parents qui souhaitent instruire leurs enfants à domicile qu'ils disposent d'une formation pédagogique reconnue (lire ci-dessous).

En clair, ces parents doivent eux-mêmes être des enseignants ou alors engager un précepteur diplômé. Devant ces exigences dissuasives, de nombreuses familles choisissent de s'exiler dans le canton de Vaud, là où il est beaucoup plus aisé de scolariser ses enfants à la maison. En effet, il suffit de s'annoncer à la Direction générale de l'enseignement obligatoire (DGEO). Aucune autorisation n'est délivrée mais des contrôles annuels sont effectués par des inspecteurs scolaires (lire ci-contre). «La Liberté a rencontré deux familles qui ont choisi de quitter le canton de Fribourg pour aller s'établir dans le canton de Vaud afin de pouvoir instruire leurs enfants à domicile.

Des liens en famille

Les Monnard habitent le village de Mézières. Leur petite fille de quatre ans a atteint l'âge d'entrer à l'école enfantine. La famille a pris la décision de vendre sa maison et d'aller vivre dans le canton de Vaud pour pouvoir instruire leur fille à domicile. «Nous avons une approche de parentage proximal (des pratiques qui consistent à écouter les besoins de l'enfant: allaitement, portage, peau à peau, co-dodo, etc., ndr). La scolarisation à la maison est le prolongement de cette démarche», explique Catherine Monnard, qui cite plusieurs études démontrant que les enfants instruits à la maison ont souvent un très bon niveau scolaire, sont inventifs, autonomes et bien intégrés socialement.

La famille s'est vue refuser sa demande auprès de la DICS. «C'est frustrant de s'entendre dire qu'on n'a pas les qualifications pour instruire son enfant, même si on a fait



La famille Staquet a déménagé d'Attalens, dans le canton de Fribourg, à La Rogivue, dans le canton de Vaud, pour pouvoir continuer à pratiquer l'école à domicile. VINCENT MURITH

de longues études», regrette la maman, titulaire d'un Brevet fédéral d'expert en finance et controlling. Et Catherine Monnard d'ajouter qu'elle-même a eu beaucoup de bonheur à l'école. «Mais pour ma fille, je vois les choses d'une autre manière.» Son entourage comprend-il cet exil? «Les gens sont en général enthousiastes et nous disent d'aller jusqu'au bout de notre démarche. Les gens méfiants ou réticents sont ceux qui ne connaissent pas le sujet. L'école à la maison c'est une occasion de tisser des liens en famille.»

A l'écoute des enfants

A deux pas de la frontière fribourgeoise, à La Rogivue, la famille Staquet fait le même constat. En 2012, cette famille qui habite alors la Tour-de-Peltz, s'établit dans le canton de Fribourg, dans une maison à Attalens. Leurs trois enfants, Robin, 15 ans, Thibault, 13 ans et Benoît, 6 ans, ont toujours été scolarisés à la maison. Devant le refus de la DICS de les autoriser à poursuivre leur mode d'enseignement, les Staquet n'ont

d'autre choix que de retourner vivre dans le canton de Vaud. «Pour nous, il était capital de pouvoir continuer l'école à la maison. C'est une belle aventure de faire cela en famille et de suivre le rythme des enfants», explique Mical Vuataz Staquet, choquée par la décision de l'Instruction publique fribourgeoise. La maman voit d'autres avantages à la scolarisation hors du système: la liberté d'organisation ou la possibilité de suivre les besoins de chacun de ses fils.

Mical Vuataz Staquet est avocate, son mari Bruno Staquet est médecin: leur mode d'enseignement leur demande de gros efforts d'aménagement de leur temps de travail. «Nous enregistrons tous les deux à 50%. Le reste du temps, nous nous occupons des enfants. Bien sûr que nous avons traversé des crises de doutes... Mais nous n'avons jamais regretté notre choix.»

Un centre d'activités

Dans la pratique, les trois enfants de la famille Staquet ne sont pas assis derrière un pupitre à la maison. L'enseignement se fait

au gré de leurs envies et de leurs intérêts. Les enfants fréquentent notamment des unités de cours d'appui, des clubs d'anglais ou d'allemand ou des écoles de musique. «Mon fils Benoît, âgé aujourd'hui de huit ans, a effectué un stage d'une semaine dans son ancienne garderie car il voulait s'occuper des bébés. Il a grandi de cette expérience et s'est senti utile», illustre Mical Vuataz Staquet, qui ajoute que ses grands enfants, eux, ont fait de nombreux stages dans des entreprises.

Reste que la plupart des activités culturelles et sportives destinées aux enfants tiennent compte des horaires scolaires classiques. «Pour pallier ce manque, nous avons créé le Centre FEEL - Faire l'école en liberté, qui a pour but d'aider aux parents ayant fait le choix d'éduquer leurs enfants à la maison un lieu d'activités et d'échanges spécifiquement conçu pour les aider dans leur mission d'éducation», indique Mical Vuataz Staquet, actuellement à la recherche de locaux pour concrétiser son projet. I

IL CAMBRIOLAIT LES VOITURES

SARINE ET GLÂNE Un homme de 30 ans qui se bécotaient des voitures sur parkings extérieurs a été arrêté mercredi après-midi vers 16 h 30. La police a été appelée à Avry-sur-Matraz pour des vols dans des voitures, sur le parking d'un centre commercial, indique un communiqué. Des témoins avaient vu un individu s'introduire dans une voiture et la fouiller. Sa priorité a été confirmée par suite qu'on lui avait volé la monnaie. Les agents ont pu interpellé cet homme d'origine algérienne. Placé en arrestation provisoire, il a reconnu les faits et a avoué quatre autres vols dans des véhicules à Romont, durant l'été. Son butin se monte à plusieurs milliers de francs. Il sera dénoncé à l'autorité compétente. CW

ELLE CHUTE LOURDEMENT À VÉLO ÉLECTRIQUE

MONTBOYON Une femme de 54 ans a perdu la maîtrise de son vélo électrique dans une descente juste avant un virage à gauche sur la route d'Allières, à Montbovon, jeudi vers 15 h 15. Le cycliste, qui portait un casque, a chuté à la dément. Blessée et en état de choc, elle a été hélipé à l'hôpital, communique la police cantonale. SZ

IL OUBLIE SON FUSIL DANS UN PARKING

JUSTICE La distraction d'un fribourgeois de 24 ans a coûté récemment 2000 francs d'amende.

Après avoir effectué ses obligations en août 2011, avait oublié son fusil d'ordonnance dans le coffre de sa voiture. Pendant six mois, c'est en faisant de l'ordure dans son véhicule en avril 2014, qu'il avait retrouvé l'arme. Il avait alors posé sur le sol de son parking souterrain pour continuer son ménage... oubliant à nouveau fois le fusil, sans surveillance, dans ce lieu accessible au public. Le Ministère public fribourgeois l'a reconnu coupable, via un ordonnance pénale, de contrevention à la loi fédérale sur les armes. MRZ

UNE BOTTE DE PAILLE PREND FEU

CORPATAUX Une botte de paille, qui a pris feu hier soir, a débuté la soirée à l'extérieur d'une exploitation agricole de Corpataux, a entraîné un important dégagement de fumée ainsi que l'intervention des pompiers. L'incendie a rapidement été maîtrisé et n'a causé aucun dégât sur le bâtiment, indique la Police cantonale fribourgeoise. SSC/MRZ

Des conditions pour garantir l'égalité des chances des élèves

Dans le canton de Fribourg, la loi scolaire prévoit que les parents ont le droit et l'obligation d'envoyer leurs enfants dans une école publique ou privée, ou de leur dispenser un enseignement à domicile. C'est l'article 104 qui précise les conditions à remplir lorsqu'un enseignement à domicile est souhaité. Cet enseignement est soumis à l'autorisation de la Direction de l'instruction publique, de la culture et du sport (DICS). Les parents, ou les précepteurs, doivent être en mesure de dispenser une formation équivalente à celle des écoles publiques.

«Nous exigeons des parents qu'ils disposent d'une formation pédagogique reconnue ou jugée équivalente. Cette condition est devenue essentielle depuis la tertiarisation de la profession d'enseignant», explique Marianne Meyer Genilloud, responsable de l'information pour la DICS. Les parents doivent en outre connaître les objectifs fixés par le plan d'études romand (PER) et être capables de les transformer en contenus d'apprentissage. Les parents doivent également présenter un programme de formation pour l'enfant, les moyens

d'enseignement utilisés ou encore la grille horaire prévue. L'autorisation de scolariser un enfant à domicile est accordée pour une année. Il faut donc déposer chaque année une nouvelle demande.

Le canton de Fribourg est-il trop strict en matière d'enseignement à domicile? «L'exigence de la DICS de soumettre à autorisation l'enseignement à domicile est conforme aux dispositions constitutionnelles fédérales et cantonales. Ces conditions garantissent l'égalité des chances des élèves durant leur scolarisation», indique Marianne Meyer Genilloud.

Dans les faits, très peu d'enfants sont scolarisés à domicile à Fribourg: en tout il y a neuf enfants (sept dans les arrondissements francophones et deux dans la partie germanique). En 2013, la DICS a reçu 12 demandes. Ces enfants scolarisés à domicile sont suivis par les inspecteurs scolaires qui contrôlent chaque année les progrès et les résultats obtenus par les élèves, ainsi que les moyens d'enseignement et l'organisation des études. OW

150 FAMILLES CONCERNÉES DANS LE CANTON DE VAUD

Peut-on parler d'exode vers le canton de Vaud des familles fribourgeoises qui désirent scolariser leurs enfants à la maison? «Nous ne tenons pas ces statistiques. Il est difficile de savoir combien de familles sont concernées», répond Serge Martin, directeur général adjoint de l'enseignement obligatoire du canton de Vaud (DGEO), responsable de la pédagogie. Le nombre total d'enfants scolarisés à domicile dans les deux cantons parle de lui-même: neuf enfants actuellement à Fribourg et plus de 200 dans le canton de Vaud, ce qui représente environ 150 familles, pour près de 80 000 élèves, à peine deux fois plus que le nombre d'élèves fribourgeois.

La scolarisation des enfants à domicile n'est en outre pas soumise à une autorisation de la DGEO. Les parents qui le désirent

le signalent simplement au directeur d'établissement scolaire qui devrait fréquenter leur enfant, lequel informe ensuite le département. «Nous écrivons aux parents puis effectuons au moins une visite par an dans ces familles afin de vérifier si les conditions d'enseignement et les exigences sont satisfaisantes. Les enfants sont en outre soumis aux épreuves cantonales de référence», décrit Serge Martin. Le directeur adjoint ajoute que si la DGEO a des doutes sur la qualité de l'enseignement à la maison, il peut y avoir plusieurs visites. «Cela peut aller jusqu'à l'obligation pour les enfants de retourner à l'école. Un tel cas vient de se produire», explique-t-il. Et Serge Martin de relever que l'école à la maison est une pratique en augmentation dans le canton de Vaud, mais que ceci est principalement dû à l'école enfantine devenue obligatoire dès quatre ans. OW

Formation

L'école à la maison, une alternative



Thibault, Mical et Benoit Vuataz Staquet sont entièrement satisfaits de ce mode de vie.

M. Mavilla

ENSEIGNEMENT

Enseignement Alors que la entrée scolaire bat son plein dans le canton de Vaud, 50 familles ont pris l'option d'un enseignement à domicile.

Magaly Mavilla

88' 753 élèves et 12'080 gymnasiens ont été enregistrés à l'école publique vaudoise cette année. Parallèlement, une philosophie de niche fait des émules. Toujours dans le canton de Vaud, plus de 500 enfants et jeunes vont recevoir un enseignement à la maison alors qu'ils n'étaient qu'une centaine en 2012. Une démarche qui répond à de nouveaux modes de travail et qui est préconisée de plus en plus comme un élément essentiel pour le développement harmonieux de l'être humain.

Qui peut le faire?

La loi vaudoise autorise ce choix et il suffit de faire une déclaration à la direction de l'établissement scolaire auquel l'enfant est affilié. Les familles sont soumises

à des contrôles annuels et la validation des acquis est obligatoire à travers les épreuves cantonales de références du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture (documentation sur www.leregional.ch).

Est-ce que ça marche?

Des études ont démontré la pertinence de l'éducation à domicile, dénotant même des capacités d'apprentissages supérieures et un vif intérêt pour les activités extrascolaires. Des chercheurs-pédagogues

«C'est une solution pour des gens qui en ont fait le choix en vraie conscience».

M. Vuataz Staquet, coordinatrice du projet FEEL.

comme Christine Brabant, Arno Stern et son fils André attestent des valeurs de cette démarche, à partir du moment où elle est construite en famille (voir vidéos et documentations sur www.leregional.ch).

Une alternative pour la liberté

Mical Vuataz Staquet a éduqué ses trois enfants à la maison et travaille actuellement à la création dans le canton de Vaud d'un centre d'activités et d'échange pour enfants et parents pratiquant «l'école à domicile». Sous le nom de FEEL, pour

«Faire l'école en liberté», le centre dispensera des ateliers académiques, artistiques et de découverte de la nature qui s'adressent aux parents et aux enfants. Son ouverture est prévue pour l'an prochain (voir conférences ci-dessous).

Chemin de traverse

Mical Vuataz Staquet a quitté l'école à 14 ans pour travailler dans le monde des chevaux. «A 25 ans, explique-t-elle, je suis entrée à l'université de Genève en faculté de droit au bénéfice de la loi sur l'université qui permet aux personnes ayant plus de 25 ans et plus de 5 ans dans la vie professionnelle, d'entrer sans maturité et j'ai obtenu ensuite mon brevet d'avocat».

Entre sa famille, le travail et ses passions, l'éducation à domicile était une évidence «Faire l'école hors établissement scolaire permet une grande souplesse dans la gestion du temps. C'est un mode de scolarisation qui nous rend heureux bien qu'il ne corresponde pas à tout le monde».

Parcours atypique

A 14 ans, son fils Thibault est entré à l'école pour obtenir son certificat en VSB, puis il a décidé de poursuivre son gymnase à la maison.

Robin quant à lui a réussi son examen d'entrée au gymnase, est parti un an à

Londres pour faire une école de musique puis est revenu en Suisse pour entrer au gymnase Auguste Piccard. «Ca ne m'allait pas, explique-t-il, j'avais l'impression de perdre un peu mon temps et je n'en disposais pas suffisamment pour me consacrer à la musique». Robin a donc décidé de faire sa maturité par correspondance, en option mathématique renforcé avec science. J'ai l'habitude de travailler seul et, depuis le temps, j'ai la preuve que ça marche.»

«Les gens doivent faire quelque chose qui leur correspond, poursuit sa maman. Mais c'est une solution pour des gens motivés, qui en ont envie et qui en ont fait le choix en vraie conscience. C'est ce que nous avons fait avec mon mari, nous nous sommes organisés là autour comme une évidence».

i «Faire l'école en liberté» Conférences: Vevey, 5 septembre, 19h45. Salle paroissiale de Ste-Claire Morges, 15 septembre, 19h45, Chapelle des Charpentiers. Liens et vidéos d'André Stern sur: www.leregional.ch

asepib.ch

Entrez avec nous dans le monde de la beauté en devenant

ESTHÉTICIENNE diplômée ASEPIB

Suivez près de chez vous votre formation complète en esthétique contrôlée et réglementée par l'ASEPIB. Nous vous proposons des cours du soir, du samedi matin ou en journée dans notre centre de formation de Lausanne. Notre institution est certifiée EDUQUA.

Renseignements:
Ecoles professionnelles d'esthéticiennes ASEPIB
Rue du Valentin 30
1004 Lausanne
Tél. 021 323 28 55

EDUQUA ASEPIB

L'école à la maison: des alternatives à l'école plutôt que des écoles alternatives

par Maud Reveilhac et Mathieu Glayre, de la rédaction de Moins!

Selon une étude récente, entre un et deux élèves sur dix seraient en situation de «burn-out» scolaire dans les écoles secondaires romandes! Tout aussi frappant: les pistes invoquées pour contrer ce phénomène consistent... à apprendre aux enfants à gérer le stress plutôt qu'à remettre en question les fondements de l'organisation scolaire. Il n'est dès lors pas surprenant que la déscolarisation (dite aussi instruction à la maison, en famille, ou non-scolarisation) apparaisse à certains parents comme une solution en vue de donner un meilleur climat d'apprentissage à leurs enfants.

Ce choix bien particulier est à la hausse en Suisse romande comme ailleurs, bien que demeurant un phénomène marginal². Les enfants éduqués à la maison représentent quelque 0,2 à 0,3% dans le canton de Vaud, canton romand le plus souple en la matière avec Neuchâtel et le Jura, et donc le plus «touché» par le phénomène. La proportion est similaire en France, mais nettement plus élevée dans les pays anglo-saxons, plus libéraux en la matière³.

S'il y a une critique qui ressort incessamment face à la déscolarisation, c'est celle du risque de «désocialisation» des enfants. Cependant, les parents la pratiquant soulignent que les beaux idéaux d'intégration et de mixité de l'école sont démentis dans les faits par la sélection et la reproduction sociale opérées par le système scolaire, mais aussi parce que la «socialisation» scolaire est dommageable pour l'enfant comme pour la collectivité, car

humaines. C'est la racine la plus profonde de l'état d'esclavage moderne et mondialisé, dans lequel la plupart des gens ne sentent rien d'autres que producteurs, consommateurs, spectateurs et "fans", motivés de plus en plus, dans tous les aspects de leur vie, par l'appât du gain, l'envie et la peur.⁴

Pour Holt «[o]n se souvient mieux de ce qu'on arrive à comprendre tout seul». Apprendre ne devrait ni plus ni moins s'effectuer que de la manière dont chacun respire, c'est-à-dire à son rythme et naturellement. Cela est d'autant plus vrai chez l'enfant dans la mesure où «[c]'est dans leur nature de chercher autour d'eux, d'embrasser le monde avec leurs sens et de lui donner du sens, sans savoir pour autant comment ils le font, ni même qu'ils le font». Comme le signalait aussi Ivan Illich, c'est en participant à la vie réelle, en prenant part à des activités qui ont du sens pour l'individu et la collectivité que l'on apprend véritablement.

Pour Holt, la curiosité naturelle de l'enfant — et de l'adulte, lorsque celle-ci n'a pas été détruite — est de très loin le meilleur moteur des apprentissages. Au contraire, imposer des apprentissages à quelqu'un sans que celui-ci l'ait demandé, c'est le démoraliser, lui instiller le manque de confiance et le mépris de lui-même. Les apprentissages faits en autonomie — c'est-à-dire effectués par la volonté de l'apprenant — sont seuls à même de construire des individus et des collectivités matures et autonomes: «[l]es apprenants créent l'apprentissage. On l'a oublié parce que le fait d'apprendre a été transformé en un produit nommé "éducation", exactement comme l'activité qui consiste à prendre soin de sa santé est devenue le produit "soin médical" et l'activité de faire des recherches sur le monde est devenue le produit "science".»

«Apprendre ne devrait ni plus ni moins s'effectuer que de la manière dont chacun respire, c'est-à-dire à son rythme et naturellement.»

Pourquoi et comment déscolariser ses enfants?

Les raisons invoquées pour se lancer dans cette aventure peu banale sont multiples, la récente introduction de la scolarité obligatoire dès quatre ans en étant une. D'autres sont le respect de l'enfant, une recherche d'un meilleur équilibre familial, de liberté et d'épanouissement. Les pratiques sont également multiples. D'un côté, certaines familles font «comme à l'école» ou presque, avec horaire, respect des programmes, etc. De l'autre, les adeptes des apprentissages autonomes ne suivent pas les programmes (ou le strict minimum permettant de passer les contrôles). Ils considèrent que leur tâche consiste à mettre en contact l'enfant avec des situations diverses, pour qu'il puisse observer les autres ainsi que son milieu, puis explorer et expérimenter par lui-même ce qui découle de cette observation et qui l'enthousiasme, avec l'appui, si nécessaire, de l'adulte. Entre les deux se développe toute une «pédago-diversité», marquée généralement par une certaine informalité.

fondée sur la peur, la compétition et la comparaison. Au contraire, pour ses adeptes, l'éducation à domicile n'est aucunement synonyme d'«isolement», mais permet d'avoir une socialisation plus «naturelle», plus variée et de meilleure qualité.

Deux maîtres à agir parmi d'autres: John Holt et Ivan Illich

L'une des figures de proue du mouvement de la déscolarisation était John Holt, éducateur et auteur étatsunien. Enseignant, il constate que les causes à l'origine de la plupart des «échecs» scolaires sont la peur, l'ennui et la confusion. Suite à sa rencontre avec Ivan Illich à la fin des années 1960, il cesse de penser que l'école est réformable et en vient à défendre des alternatives à l'école: «[l]'éducation, avec toutes ses carottes, ses bâtons, ses notes, ses diplômes et ses références, m'apparaît aujourd'hui comme la plus autoritaire et la plus dangereuse des inventions

«Nous avons réveillé notre société amnésique qui s'est ressouvenue de la nature. Brusquement des sensations nouvelles l'ont envahie. Elle s'est aperçue que les arbres existent, qu'ils devaient être verts comme la vie et non pas gris comme les théories, que les oiseaux chantent, que l'être humain a un corps. C'est pour certains merveilleux et terrible de recommencer à se soucier de la nature, pour laquelle ils n'avaient qu'indifférence ou mépris, car c'est redécouvrir quelque chose d'inerte en soi jusque-là et qui revit.»

Serge Moscovici, *Pourquoi les écologistes font-ils de la politique?* (1978)

Défaire l'école et refaire le monde ensemble: le centre FEEL à La Sarraz

«Il faut tout un village pour éduquer un enfant», dit un dicton africain. Il est cependant difficile pour les adeptes d'une éducation plus libre d'y travailler collectivement, puisque l'État n'autorise pas cette expérience au-delà d'un cercle familial restreint¹. Initiative unique en son genre, le centre Faire l'École En Liberté (FEEL) a été créé en 2015 dans une ancienne filature à La Sarraz (VD) et permet de répondre au besoin de rencontre et de partage des familles impliquées. Au sein du centre, les quelque 20 familles — une grosse cinquantaine d'enfants de 0 à 20 ans en provenance de toute la Suisse romande — peuvent se rencontrer, échanger des savoirs, partager leurs expériences et créer des liens. Le centre FEEL n'est donc pas une école: «on y vient quand on veut; un enfant ne peut y rester sans être accompagné de ses parents ou d'un adulte; la famille et non l'enfant seulement, en est membre; les parents pilotent eux-mêmes l'instruction de leurs enfants.» Le centre promeut l'idée selon laquelle «l'équilibre social et notre sentiment d'être heureux découlent en grande partie de la cohérence qui existe entre ce que nous sommes intimement et ce que nous faisons.»

Parce que l'éducation à la maison se développe essentiellement dans les pays industrialisés au sein desquels elle peut être perçue comme un luxe pour les parents à même de se l'offrir et de l'offrir à leurs enfants grâce au travail à temps partiel, il faut se demander à quel point elle peut constituer une alternative collective crédible pour tous. Selon Mical Staquet, qui est à l'origine du projet FEEL, s'il n'existe pas de corrélation entre les ressources financières et l'accès à l'école à la maison, il faut toutefois souligner que cela implique une grande disponibilité, et donc de «revoir l'ordre des priorités et de renoncer, dans une certaine mesure, à un certain confort matériel». Et de souligner ainsi que les familles qui se lancent dans cette aventure changent et évoluent, prenant souvent la direction d'une certaine simplicité volontaire... voire de la décroissance!

L'école à la maison en Suisse romande

La législation scolaire diffère en Suisse selon les cantons. Dans les cantons de Vaud, Jura et de Neuchâtel, la réglementation donne beaucoup de liberté aux parents qui désirent instruire eux-mêmes leurs enfants. Il leur suffit de s'annoncer auprès de l'école et de suivre globalement le PER (Plan d'Études Romand), le niveau acquis par l'enfant dans les branches principales (français, maths, allemand,...) étant contrôlé par une visite annuelle.

Un article récent d'Échomagazine signale que les autorités sont «plutôt satisfaites». Michel Lapaire, conseiller pédagogique du Jura n'a donné que quelques avertissements en dix-sept ans. Dans le canton de Vaud, une quinzaine de situations sont «suivies de manière plus attentive; quand des lacunes sont constatées, une deuxième visite est organisée. Il est déjà arrivé que le canton exige le retour à l'école de l'enfant si son niveau ne s'améliore pas; mais le plus souvent, les parents collaborent», signale un responsable cantonal².



Un choix difficile

Le choix reste donc difficile pour les parents véritablement sensibles à la crise globale de nos sociétés modernes, et donc à la crise de l'école. D'un côté, on trouve des écoles publiques qui préparent avant tout les enfants à s'intégrer sans heurts à une société productiviste insoutenable et destructrice de la personnalité, des liens sociaux et de l'environnement; des institutions lourdes qui semblent impossibles à modifier en profondeur, tant par la taille de nos entités politiques que par le manque de volonté de la plupart de nos concitoyens à changer en profondeur vie et société. De l'autre, des écoles privées dont les pédagogies, parfois fort intéressantes, vont de pair avec un certain élitisme. Discrète troisième voie, la déscolarisation peut permettre aux parents de reprendre en main l'éducation de leurs enfants, mais risque d'isoler ou de dépolitiser certaines familles, qui peuvent se contenter de faire la révolution «à la maison», sans chercher à lutter pour une amélioration des conditions d'apprentissage pour tous.

L'augmentation du (petit) nombre d'enfants scolarisés à domicile semble en tout cas

traduire un rapport difficile entre l'école et certains parents, qui, comme John Holt, ne croient pas ou plus en la possibilité d'une réforme de l'institution scolaire. Si cette dernière est depuis longtemps au centre des divers débats et polémiques, la déscolarisation la remet en cause d'une manière radicale et inédite. Il y a là, bien sûr, un défi pour l'école et les politiques. La réaction la plus facile — et vers laquelle on semble malheureusement se diriger — consiste à durcir les critères, voire à interdire cette pratique, en invoquant des raisons «de sécurité», comme c'est le cas en France... même si aucun cas dangereux n'a encore été rapporté. Ces espaces de liberté sauront-ils être préservés?

¹ Émission InterCités de la série, jeudi 2 juin 2016

² Le canton de Vaud comptait 72 élèves scolarisés à domicile en 2009, 160 quatre ans plus tard et 270 cette année.

³ Il y aurait environ 2 millions d'enfants scolarisés à domicile aux USA, soit 3% de la population d'âge scolaire.

⁴ Les citations de John Holt sont tirées de ses deux ouvrages «Les apprentissages autonomes» et «Apprendre sans l'école» signalés en page 31.

⁵ Dans le canton de Vaud par exemple, le droit de faire l'école à la maison est limité à un maximum de 6 enfants.

Dans les autres cantons romands, il est beaucoup plus difficile d'instruire soi-même ses enfants, ce qui génère d'ailleurs des migrations «pédagogiques» vers le canton de Vaud. Au lieu d'une simple déclaration, les parents doivent y faire une demande d'autorisation aux autorités. A Fribourg, l'autorisation n'est accordée que si les parents, le précepteur ou la préceptrice disposent de qualifications professionnelles pédagogiques. Ce qui signifie concrètement que les parents doivent disposer d'un titre d'enseignant. Cela revient bien sûr à priver l'immense majorité des parents d'exercer un droit pourtant reconnu internationalement. Les réglementations valaisannes et genevoises, administrativement différentes, sont cependant tout aussi fermées que celle du canton de Fribourg en la matière.

¹ «Ils préfèrent l'école à la maison», Echomagazine, 21 avril 2016

Faire l'école en liberté

VIE DES GENS

Le centre FEEL, Faire l'école en liberté, ouvre ses portes le 1^{er} mai. Un lieu d'échange et d'activités destiné aux parents pratiquant l'instruction en famille. À l'origine du projet, la famille Vuataz Staquet qui a scolarisé ses trois enfants à la maison

« L'enfant a des ressources innées. L'instruction en famille permet de l'accompagner dans sa réalisation, respecter son rythme et ses besoins et profiter de ce cadeau qu'est la vie. » Mical Vuataz Staquet a scolarisé ses trois garçons à la maison. Un choix de vie autorisé dans le canton de Vaud, qui ne nécessite aucun diplôme mais soumis à un contrôle annuel. Sur 870 000 élèves en âge de suivre une scolarité obligatoire dans le canton de Vaud, 250 sont scolarisés à la maison. « Un chiffre élevé par rapport aux conditions, note Mical Vuataz Staquet. Nous sommes abandonnés des pouvoirs publics. Un soutien pédagogique et culturel de la part du canton serait idéal. » Alors, pour aider les familles « à contre-courant », Mical Vuataz Staquet et son mari ouvrent le centre FEEL en mai, dans un ancien théâtre de La Sarraz en pleine nature et qui accueillera une trentaine d'enfants. « C'est un prolongement de la maison. Les parents ont la clé. Nous mettons à disposition des locaux pour organiser des ateliers et proposons des professeurs spécialisés dans la pédagogie Gattegno, qui fait de l'enfant l'acteur de ses apprentissages. »

Tout est prétexte à apprendre
« Pourquoi standardiser l'instruction ? Organiser ses journées librement laisse une large place aux élan créatifs de



Pourquoi standardiser l'instruction ?

l'enfant. Alors qu'à l'école le cadre est trop strict. » Chez les Vuataz Staquet, les parents travaillent à mi-temps. Les enfants travaillent le matin mathématiques, français, allemand et anglais, avec des pédagogues selon la méthode Gattegno. L'après-midi, ils ferment les cahiers. « Nous devons être proactifs. Tout est prétexte à apprendre et véhiculer la culture. » La confection de la pâte à crêpe se transforme en leçon de mathématiques et la visite d'un barrage répond aux questions sur la fabrication de l'électricité, « tout aussi important que l'histoire de France. » « Nous organisons aussi des stages chez un peintre ou dans une fondrie, selon l'intérêt de l'enfant. » Vivre en famille, dans l'amour, tout en étant inscrit dans la société, et s'éloigner de la course à la consommation sont des valeurs essentielles dans cette famille.

Mical Vuataz Staquet est chrétienne. Elle a toujours eu à cœur de donner le « goût de la quête spirituelle » à ses enfants. « L'enfant construit son rapport au monde et à la spiritualité par le jeu, l'exploration, le silence et l'ennui aussi. » Les discussions sur le sens de la vie et Dieu sont riches et très présentes dans cette famille. Alors cultiver son jardin, collectionner les plantes sont aussi l'occasion de « contempler la Création ». Dans le centre FEEL, des intervenants témoignent de l'importance de la religion et de la spiritualité, que elle qu'elle soit, dans leur vie. Se confronter à la diversité de la société pour se préparer à y entrer, c'est le souci de cette maman. « En venant chez le gastro avec nous ou en rendant visite à la voisine de retour de l'hôpital, l'enfant entretient des relations intergénérationnelles. Ce qui n'est pas le cas dans une classe, où les enfants ont le même âge et les mêmes compétences. » Robin, 16 ans, et Thibault, 18 ans, les fils aînés de la famille, préparent leur maturité par correspondance. Ils sont passés sur les bancs de l'école publique. « Les horaires y sont trop stricts, nous y avons moins appris qu'à la maison par nous-même. Mais à l'école, nous avons les mêmes horaires que les autres. Il est plus facile de se faire des amis. » H bn

► FEEL: toutes les informations sur le centre Faire l'école en liberté sur www.feel-vaud.ch

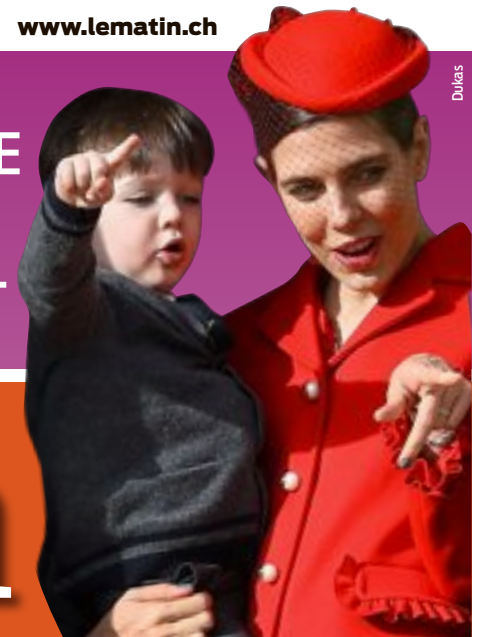
AH BON?
LES SUISSES SONT
LES PLUS RICHES
DU MONDE

PAGES 8-9



MONACO
LA PREMIÈRE
APPARITION
DE RAPHAËL

PAGE 20



Dukas

Le Matin

TOUJOURS PLUS DE PARENTS
DÉSCOLARISENT LEURS ENFANTS

PAGES 2-5



ÉCOLE PUBLIQUE
NON, MERCI

Darrin Vanselow



Keystone/Andy Rain

TENNIS
MURRAY
EST BIEN
LE NOUVEAU
MAÎTRE

PAGES 28-29

PUB



Institut de Formation Permanente

1^{re} école suisse de formation
à distance dans les métiers du tertiaire

Tél. 022 364 86 30

FORMATION
CONTINUE
À DISTANCE
Ressources
humaines
Comptabilité
Assurances

Préparez chez vous à votre rythme

le Brevet fédéral de spécialiste RH

Un suivi par des praticiens RH - Des devoirs en ligne comme à l'examen

www.ifpbrevetrh.ch



JA 1000 Lausanne 1

LEUR MAISON EST LEUR ÉCOLE

«**HOMESCHOOLING**» De plus en plus de Vaudois choisissent de scolariser leurs enfants à domicile. Nous avons rencontré trois de ces familles.

«**E**mploie ta vie à devenir toi-même.» Cette inscription colorée, scotchée sur un meuble de leur salon de Chavannes-près-Renens (VD), résume à merveille pourquoi Catherine Zufferey et son mari ont décidé

de déscolariser leurs enfants en début d'année: «Pour qu'ils parviennent dès maintenant à faire éclorre ce qui est au fond d'eux, sans être étouffés par un cadre scolaire trop rigide», reformule la trentenaire. Martin, 9 ans, et Linda, 7 ans, ont l'air ravis. Attablés en cuisine, le premier potasse ses maths tandis

que sa sœur planche sur du français et que leur chatte «Mina» minaude à leurs pieds. Le silence n'est pas de mise. Ici, on bouge, on apprend à son rythme, selon ses envies et avec plaisir, et on s'aide.

«Il y a une vraie émulation, commente leur maman qui prend très à cœur sa nouvelle mission d'ensei- gnante, tout comme son mari qui s'y attelle un jour par semaine, même s'il est à la tête d'une fiduciaire. Linda absorbe beaucoup de ce qu'apprend son frère, et lui consolide ce qu'il a appris en l'aidant.» Le tout sans devoir se plier à un rythme uniforme, et sans la pression de la note. Un inspecteur de la

Direction générale de l'enseignement obligatoire (DGEO) viendra contrôler leurs acquis d'ici peu, mais leur mère est sereine. Peut-être ce fonctionnaire s'enthousasmera-t-il alors devant la table de nuit que les deux enfants ont construite, en marge de leur apprentissage purement académique.

Sacrifices financiers

Cette année, leur canton étant le plus libéral en la matière (lire ci-dessous), pas moins de 328 petits Vaudois sont scolarisés à domicile. Soit deux fois plus qu'en 2013 et quatre fois plus qu'en 2009. Au total, plus de 400 jeunes Romands étudient chez eux, le double d'il y a seulement cinq ans!

Le «homeschooling», comme s'appelle cette tendance très en vogue outre-Atlantique, est en plein boom. «Pas une semaine ne

SUITE EN PAGE 4 ▶

Vaud, paradis des «homeschoolers»

PROCÉDURE Vaud est le canton romand dans lequel il est le plus facile de scolariser son enfant à domicile. Il suffit en effet d'en informer la direction de son école et de respecter le plan d'études romand (PER). Une fois l'an, un inspecteur envoyé par l'Etat est chargé de contrôler les connaissances dans les branches principales. Dans le Jura et à Neuchâtel, les choses se passent grosso modo tout aussi aisément. Dans les autres cantons romands, les systèmes sont plus restrictifs. A Fribourg ou en Valais, les parents désireux de faire du homeschooling doivent par exemple être titulaires d'un diplôme d'enseignant. «Du coup, il n'est pas rare qu'ils déménagent sur Vaud. J'en connais moi-même une dizaine dans ce cas», souligne Mical Staquet, du centre Faire l'école en liberté (FEEL). Laquelle espère, comme les autres parents vaudois dans son cas, que la révision prochaine de la loi sur l'enseignement privé ne resserrera pas la vis. ●

ÉVÉNEMENT



«**L'école à la maison réveille l'envie naturelle d'apprendre de nos filles**»
Dominique Feyer

FAMILLE FEYER-LALONDRELLE, À GRANDVAUX
Dominique Feyer a décidé de déscolariser sa fille aînée, Manon (en arrière-plan), le jour où celle-ci est rentrée de l'école en disant: «Je suis trop nulle en français!» Pour ce jeune papa, «l'école fabrique trop tôt les bons et les mauvais élèves. Or ce n'est pas en se comparant aux autres que l'on découvre qui on est!»

328 enfants sont scolarisés à domicile sur Vaud, contre 72 en 2009 et 160 en 2013, d'après la DGEO. Il y en aurait 1500 en Suisse d'après l'association Education à domicile Suisse.

► SUITE DE LA PAGE 3

s'écoule sans que des parents ne contactent pour en savoir plus sur cette manière de faire, explique Mical Staquet, qui a fondé la plateforme Faire l'école en liberté (FEEL) à La Sarraz, voici dix ans, pour aider ces familles à se lancer dans l'aventure. L'école à domicile découle d'un phénomène global. De plus en plus de gens sont en quête d'harmonie et veulent revoir leurs priorités. Ils voient clairement les limites de nos sociétés postindustrielles consuméristes où l'on n'a plus le temps de rien, et où la carrière et l'argent devraient primer sur tout.»

Cette «prise de conscience», cela fait un moment que Mathieu et Susanne Glayre l'ont eue. Ce couple d'enseignants habite une ferme isolée du côté de Pompaples. Ils n'ont ni voiture ni télé, partent peu en vacances, et à eux deux travaillent à 80%. Dans cette ambiance de «sobriété heureuse», l'école à domicile fait figure d'évidence. «C'est un luxe que l'on s'accorde», précise Susanne qui, ce faisant, a renforcé sa relation avec ses trois enfants. Luca, 9 ans, Lina, 11 ans, et Noé, 13 ans, étudient avec elle depuis trois ans. «Avant, ils revenaient de l'école tout énervés d'avoir dû rester assis à ingurgiter du savoir sans toujours comprendre pourquoi. Désormais, on prend grosso modo 3 heures pour suivre le programme selon les envies et le rythme du jour, et le reste du temps tout est prétexte à l'apprentissage.» La cuisine, les vendanges (comme lors de notre visite), cultiver des légumes dans le jardin ou simplement jouer «libérés de l'urgence et de la socialisation normative basée sur la compétition trop souvent imposée à l'école», liste leur père.

L'école officielle sceptique

Ce dernier souligne encore que l'école publique n'a que 150 ans d'existence et qu'elle n'est donc pas la seule voie de socialisation. Une manière de contrecarrer l'argument souvent mis en avant par les opposants de l'école à la maison, comme quoi cette manière de faire

serait désocialisante. C'est même exactement le contraire pour Dominique Feyrer et son épouse, à Grandvaux, qui ont revu leur emploi du temps en septembre dernier pour pouvoir faire l'école à la maison: «En classe, les enfants sont regroupés par classe d'âge, et on veut les calibrer comme des toma-

tes de supermarché en leur insufflant l'idée que les professeurs sont là pour juger d'un niveau plutôt que de réveiller leur envie naturelle d'apprendre. Avec l'école à la maison, ils sont amenés à rencontrer des gens de tous âges et milieux.» Et l'informaticien de 37 ans – se référant aussi bien à Maria Montes-

sori, à Rudolf Steiner qu'à l'école Summerhill – de raconter comment l'horloge trônant dans son salon a par exemple conduit Mannon, son aînée de 9 ans, à étudier les chiffres romains, puis la Rome antique, à visiter le Musée Laténum de Neuchâtel, et enfin à plancher désormais sur une BD racon-

tant cette époque. «Et quand les filles sont trop agitées pour étudier efficacement, on enfle nos baskets et on va se défouler en forêt», explique encore ravi le jeune papa.

Serge Martin, directeur général adjoint à la DGEO, voit tout cela d'un œil un brin sceptique. «Sur 90 000 élèves vaudois,

l'école à la maison reste un phénomène marginal. Académiquement, cet enseignement est rarement aussi pointu que celui dispensé par un professeur, en particulier chez les plus grands élèves. Et puis les sonneries, les contrôles, la discipline sont autant de contraintes qui font

aussi partie de l'apprentissage du vivre-ensemble!»

Pour le fonctionnaire, le boom du «homeschooling» s'expliquerait pour beaucoup par l'entrée en vigueur, via Harmos, de la scolarité obligatoire dès 4 ans en 2013. Quoi qu'il en soit, avec le recul, en voyant ses enfants de 10, 18 et

20 ans «créatifs, pleinement eux-mêmes et qui cherchent à mettre du sens dans tout ce qu'ils font», Mical Staquet est convaincue que ces aspirations à une éducation différente ne sont pas près de s'essouffler.

● TEXTES LAURENT GRABET

laurent.grabet@lematin.ch

● PHOTOS DARRIN VANSELOW

«ON AIME NOS ENFANTS ET ON AIME ENSEIGNER»



FAMILLE ZUFFEREY, À CHAVANNES-PRÈS-RENEUS

« Mon mari et moi voulons que Martin et Linda puissent faire éclorre leur véritable potentiel »

Catherine Zufferey



«Le rapport de Martin et Linda à leurs camarades est affranchi de l'esprit de compétition inhérent à l'école, se réjouit Catherine Zufferey. Ils ont un autre rapport à l'adulte, qui est non pas vertical comme auparavant mais horizontal. Notre cohésion familiale s'est trouvée renforcée dans cette expérience d'école à la maison.»

FAMILLE GLAYRE, À POMPAPLES

Pour Mathieu et Susanne Glayre, l'école à domicile n'est qu'un des aspects d'un mode de vie décroissant et proche de la nature. Tous deux professeurs de métier et officiant à temps très partiel, ils estiment «qu'apprendre à faire pousser des légumes est au moins aussi fondamental que maîtriser l'informatique».

Quelle école pour demain ?

Un public nombreux a participé à une journée de réflexion intitulée «Cultiver la joie d'apprendre» à Lausanne. L'occasion de se questionner sur l'éducation au sens large



En marge des conférences, de nombreux ateliers pour petits et grands.



Des espaces de jeux libres inspirés de la pédagogie Reggio. En chacun de nous, un enfant...

me
mo

Des centaines de personnes ont participé en décembre à la journée intitulée «Cultiver la joie d'apprendre», au centre socioculturel Pôle Sud à Lausanne. Entre les changements possibles au sein de l'école publique, les écoles privées alternatives et l'école à la maison, des ponts ont été créés.

Des ateliers, des conférences, des forums, des débats ont rythmé une journée riche et dense autour de l'école. Cette journée du 2 décembre à Pôle Sud à Lausanne intitulée «Cultiver la joie d'apprendre» a été organisée par un collectif de parents et de professionnels motivés par l'envie de créer des liens entre différents acteurs de l'éducation. Au vu de l'afflux du public et des retours positifs, cette initiative précurseur semble avoir répondu à un besoin croissant, à l'heure où l'on discute de plus en plus de la pertinence des notes et des devoirs, des inégalités sociales, de la souffrance des élèves ou encore des burn-out des professeurs.

L'école à la maison, les écoles privées, l'école publique, et différentes pédagogies ont été abordées, ainsi que le développement de l'enfant, de l'intelligence émotionnelle, de la psychologie positive, de la pédagogie par la nature, de la pleine conscience... Autant

d'alternatives qui s'accompagnent d'une réflexion profonde sur la joie d'apprendre. Et ce jusqu'au cœur de l'école publique. Dora Formica en était l'une de ses ambassadrices. Celle qui a préféré se présenter sous son pseudonyme d'illustratrice est enseignante dans un établissement scolaire lausannois, dans une classe de 1P et 2P, soit des enfants de 4 à 6 ans. Depuis plus d'une année, et après de nombreux questionnements, elle a révolutionné sa manière d'enseigner. C'est en devenant maman qu'elle a ressenti un clivage entre sa situation d'observatrice bienveillante avec ses propres enfants et sa posture d'enseignante face à ses élèves. S'enclenche alors un changement de paradigme. Petit à petit, dans sa classe, elle teste des techniques pour permettre l'apprentissage autonome. «Tout à coup il n'y avait plus besoin de discipline. Les enfants s'entraidaient et n'étaient plus dans la compétition puisque chacun faisait autre chose. Ils s'observaient aussi davantage. Et chacun – même les enfants qui a priori se dévalorisaient – avait un rôle important car il pouvait expliquer à d'autres... Bref, leur estime de soi est remontée.» Travaillant à mi-temps, l'enseignante passe d'une après-midi en autonomie à 1 jour puis 2 jours. Et en informe sa collègue de classe, qui s'avère partante pour l'aventure.

L'apprentissage en autonomie

«On a laissé tomber les bricolages dirigés qui ne nous convenaient pas, car contraire à notre définition de la créativité», explique-t-elle. «Mais je dois dire qu'on n'était pas rassurés par rapport à la réaction des parents. Or, une maman enseignante nous a demandé ce qu'on faisait en classe, car son fils s'était soudain mis à dessiner à la maison. Ce qu'il ne faisait pas auparavant. Ce qui est étrange, c'est que, en classe, il n'allait jamais au chevalet...» Dora Formica va ainsi de surprise en surprise. A la rentrée 2016, elle réaménage toute sa classe pour créer des aires de français, de math, de connaissances en environnement, de gestes de la vie courante, d'expressions artistiques... permettant aux enfants de travailler en autonomie. Elle s'inspire de la linguiste Céline Alvarez, et de la méthode Montessori. Si le travail se fait individuellement, de nombreux moments collectifs sont aménagés dans la journée: manger la collation du matin en classe, avant la récréation, afin de permettre aux enfants de jouer pleinement pendant leur pause; une méditation quotidienne de 15 minutes; des ateliers de philosophie; un conseil de classe pour mettre sur pied des projets; des chants; une sortie en

forêt par semaine; la visite d'un EMS une fois par mois... «On a informé la direction et les parents. Si les premiers jours, les enfants voulaient jouer à tout, très vite, ils ont appris à travailler seuls. Ou à ne rien faire... Car un enfant qui ne fait rien, apprend aussi», souligne Dora Formica. Loin d'être anarchiques, les règles sont claires et cadrantes. «On est gentil, on range, on marche, et surtout on respecte la bulle de concentration de l'enfant. C'est un

garde-fou important pour que règne le calme. Au début j'avais peur de devoir papillonner partout. Mais au contraire je me suis rendu compte que chaque élève devenait professeur. Je ne me sens donc pas surchargée et je peux même me permettre de passer 20 minutes en tête-à-tête avec un élève en train de réussir à lire.»

Pour informer les parents des activités de la semaine, l'enseignante photographie discrètement ses élèves et

colle les images dans le cahier de communication. Si ses collègues sont au courant de sa démarche, elle relève que «pas tout le monde est intéressé et qu'il ne faut rien forcer». Et de conclure, en souriant: «Mais bien sûr j'aimerais que ça essaime comme des petites graines.»

Textes | Aline Andrey

Photos | Vincent Girardin

Un débat riche

La discussion **Regards croisés «Quelle école pour demain?»**, a révélé différentes manières d'appréhender l'éducation. **Mathieu Glayre, enseignant dans une classe d'accueil et père de trois enfants faisant l'école à la maison, a relevé en préambule: «Mes enfants ont commencé l'école publique, car les notions d'équité et d'égalité étaient très importantes pour nous. Mais petit à petit nous nous sommes rendu compte que l'école privilégiait des situations de compétition, de comparaison et de matérialisme. Et que tout un pan de l'intelligence, émotionnelle et relationnelle notamment, était mis de côté.»** **Mathieu Glayre reste toutefois lucide quant aux difficultés pour les parents de choisir une autre voie que l'école publique, que ce soit en termes de ressources ou de temps. Mais regrette que cette école publique soit tant à l'écoute du système économique dans toutes ses inégalités. «Alors comment transformer l'école publique pour que tous nos enfants puissent recevoir une éducation qui leur corresponde?»** Une question complexe, qui génère plusieurs réponses. **Pour Sabine Tinelli, présidente de l'association Montessori Suisse, la solution réside dans l'accessibilité des écoles Montessori. «Elles doivent entrer dans le système public. C'est déjà le cas en Suède, en Nouvelle-Zélande, en Australie, aux Etats-Unis, il est temps que la Suisse se réveille. Il faut permettre aux parents d'avoir le choix», a-t-elle souligné. Fervent d'une école publique forte, Alaric Kohler, formateur d'enseignants à la Haute école pédagogique Bejune (Berne, Jura, Neuchâtel) et chercheur, a remis en question la pratique de l'évaluation. «Il n'y a pas une seule manière de réussir, et l'école doit reconnaître qu'il y a plusieurs formes de compétences. L'institution est dans ce sens inadaptée.»** Engagé syndicalement, il a relevé le rôle crucial de l'école, «ce laboratoire où se réinvente la société». Et l'importance de réfléchir à quoi ressemblerait une école qui prépare à penser par soi-même. **Et beaucoup de rêver à une école publique à même de prendre en compte tous les pans de la personnalité de l'enfant pour lui offrir un réel épanouissement dans l'apprentissage.**

Quelques adresses pour aller plus loin:

www.suisse.printemps-education.org
www.feel-vaud.ch
www.lecolibre.ch
www.educaterre.ch
www.ecolesteiner-lausanne.ch
www.montessori-suisse.ch
www.celinealvarez.org

Quelques dates pour prolonger la réflexion:

27 février: «Inventer une nouvelle éducation» avec Antonella Verdiani dans le cadre de la série de conférences et d'ateliers «Tout peut (encore) changer», à 19h au Casino de Montbenon à Lausanne. Suivi le lendemain matin d'un atelier à Pôle Sud. Plus d'informations: www.theofil.ch

22 avril: premier festival de l'éducation, organisé par Déclics & Cie et le Printemps de l'éducation, de 9h à 18h à Uni Mail, boulevard du Pont-d'Arve 40, Genève.



Dora Formica, enseignante, a raconté son chemin pédagogique en s'appuyant sur ses propres illustrations.

Faire l'école en liberté

Dans sa conférence, Mical Vuataz Staquet, fondatrice du centre **Faire l'école en liberté (Feel)** à La Sarraz, a relevé: «C'est quoi la pédagogie? Faire manger un plat à un enfant qui n'a pas faim? Nous ne sommes pas là pour les former, mais pour les guider. Les enfants ont en eux les solutions. Les pédagogies ne sont pas une fin en soi, mais des outils.» En 2015, cette avocate a créé le centre Feel afin d'offrir un espace d'auto-organisation des parents qui pratiquent l'instruction en famille. Actuellement, elle est en train de fonder une association «Les compagnons du savoir» pour y inclure des enseignants et des chercheurs. Une mère, Kelly, raconte: «L'école à la maison, c'est un changement de vie pour toute la famille. On a tiré le frein, on a ralenti et on vit enfin ensemble. On voit la curiosité naturelle de nos enfants prendre enfin sa place. C'est une très belle expérience. Au centre Feel, c'est comme une famille, chacun s'occupe de tout le monde.» Valentina, mère de trois enfants et coorganisatrice de la journée, abonde: «Mon fils a appris à jouer du piano car il voyait les grands le faire. Toutes les ressources de chacun sont mises en commun. C'est magique!» Un père souligne: «Souvent lorsque l'on parle de l'école à la maison, on nous fait remarquer le risque d'une perte de lien social. Or ma fille en a bien plus qu'avant. Elle joue avec des personnes entre 2 et 45 ans. L'école ne socialise pas forcément.» Sans compter la perpétuation des inégalités sociales...

LE TEMPS

CHF 3.80 / France € 3.50

MARDI 22 AOÛT 2017 / N° 5893



Portrait
Dr Rebecca Dali, une vie
à aider les victimes de Boko
Haram ●●● PAGE 22

Débats
Etes-vous capable de vous
émanciper des lobbys? Lettre
ouverte à Ignazio Cassis ●●● PAGE 9

Disparition
Jerry Lewis en quatre
films, hommage à un pitre
légendaire ●●● PAGE 21

Environnement
Reportage à Ascona,
qui a conçu un golf éco-
compatible ●●● PAGE 17

Ces familles romandes qui ont opté pour l'école à la maison

EDUCATION En Suisse romande, plusieurs centaines de familles ont fait le choix de scolariser elles-mêmes leurs enfants

Depuis plusieurs années, les écoles dites alternatives connaissent un fort engouement en Suisse, porté notamment par la mode des pédagogies Freinet ou Montessori. Ces écoles revendiquent une autonomie et une liberté offerte aux enfants plus

grande que dans l'école traditionnelle, parfois perçue comme un carcan déformateur.

C'est au nom de cette même aspiration à davantage de liberté qu'en Suisse, certaines familles ont fait un choix encore plus radical: scolariser elles-mêmes leurs enfants, à la maison, sans les contraintes du système. L'histoire de la pratique est ancienne: dans les années 1970, la scolarité à domicile se nourrit de la contre-

culture et de son refus de l'autorité scolaire. Mais l'en-
seignement à la maison fut également une pratique
bourgeoise et élitiste, censée éviter la promiscuité
scolaire. Aux Etats-Unis, 2 millions d'élèves sont concer-
nés. En Suisse, les règles sont plus strictes, et variables
selon les cantons: 1400 enfants sont scolarisés, notam-
ment dans le canton de Vaud, où beaucoup de familles
romandes vont jusqu'à déménager pour cette raison.

La famille que *Le Temps* a rencontrée ne regrette
pas cette école huissonnière: «Les aptitudes que
nos enfants ont développées à travers ces années
en liberté leur serviront toute leur vie.» Mical Vua-
taz Staquet, fondatrice du centre Faire l'école en
liberté, abonde: «Les enfants qui grandissent en
dehors du système scolaire ont un regard et un vécu
que n'ont pas les élèves classiques.»

●●● PAGE 18

La rentrée cauchemardesque de Donald Trump

EDITORIAL

Qui arrêtera ce président
imprévisible?

L'école à la maison, en héritiers de Rousseau

ÉDUCATION La quarantaine créative, Violette et Jérôme donnent l'école à la maison à leurs deux garçons. Mieux, ils les laissent acquérir leurs savoirs au gré des nécessités quotidiennes. Et ça marche

MARIE-PIERRE GENECAND

Ce n'est pas un récit contre. Contre l'école, contre la société, contre la norme. C'est un récit pour. Pour la liberté, pour le développement personnel et pour plus de respect. Jérôme* et Violette*, comédiens romands, n'ont pas de leçon à donner. Ce serait le comble, d'ailleurs, eux qui ont opté pour la méthode dite des apprentissages autonomes avec leurs fils de 10 et 12 ans. C'est-à-dire que, depuis 2013, le couple ne délivre pas véritablement l'école à la maison à heure fixe, avec programme à la clé. Mais compte sur les événements du quotidien et les intérêts spontanés d'Arthur* et de Simon* pour que leurs garçons acquièrent un savoir.

Et ça marche. Arthur, l'aîné, s'appête à réaliser un documentaire sur les chiens d'aveugle, tandis que Simon, passionné par la Première Guerre mondiale, écrit un roman sur le sujet. Oui, un roman, à 10 ans... Immersion dans un cercle vertueux.

Rousseau aurait adoré observer cette famille. Car, tout y rappelle *L'Emile* ou *De l'Éducation*, célèbre traité pédagogique du philosophe des Lumières qui prône un enseignement basé sur l'observation de la nature et la douceur de transmission. Plus tard, l'épistémologue Jean Piaget l'a aussi démontré et a favorablement influencé l'instruction publique genevoise dans ce sens: plus le plaisir est présent dans l'apprentissage, plus le domaine étudié s'inscrit dans la mémoire. Jérôme et Violette font du Piaget et du Rousseau sans le revendiquer et le résultat séduit.

Steiner, l'entraide et la nature

La rencontre se déroule en campagne. Depuis peu, le quatuor a intégré un appartement au sein d'une coopérative qui se chauffe au solaire et s'appête à développer un potager en permaculture. Un paradis bobo? Sans doute, et cette donne joue un rôle dans la réussite de l'instruction en famille. Mais ce qui a vraiment été déterminant, ce sont les voyages qu'ont enchaînés les parents. Chaque année, depuis quatre ans, le clan a passé de six à huit mois sur les routes pour raison professionnelle et l'idée de l'enseignement «à demeure» s'est naturellement imposée.

«Lorsqu'on a vu comment l'aîné s'investissait dans la danse classique, ou comment le plus jeune trimait pour l'orthographe de son roman, on a vite compris que l'effort ne les rebutait pas!»

VIOLETTE, MÈRE D'ARTHUR ET DE SIMON

Tout a commencé en 2011 par une première parenthèse, alors que les enfants fréquentaient l'École Rudolf Steiner, enseignement humaniste visant à développer chez les élèves aussi bien les capacités artistiques et relationnelles qu'intellectuelles. «Grâce



Apprendre à lire, à écrire et à compter, des savoir-faire que ces enfants en liberté acquièrent sans même le remarquer. (EDDCARLILEZ2013)

à Jérôme qui s'y produisait, nous avons eu la possibilité de vivre durant quatre mois à Paris», se souvient Violette.

À l'époque, les garçons avaient 4 et 6 ans, autant dire que la barrière scolaire était facile à franchir. «Oui, mais à Steiner, la maternelle peut commencer très tôt, dès 2 ans et demi. Option que nous avons choisie. Nos enfants étaient donc déjà très attachés.» D'autant que cet enseignement travaille beaucoup autour de la personne. «Ils défendent de belles valeurs, en effet, celles du lien humain, du respect et de l'entraide. Sans oublier l'immersion dans la nature.» Arthur, 12 ans, s'illumine: «On construisait des cabanes dans les arbres et on faisait notre propre pain, tous les jours, en broyant les céréales avec un immense moulin. C'était super!»

Expérience de vie

Mais alors, pourquoi avoir quitté ce paradis pédagogique? «Parce qu'Arthur a souhaité apprendre à lire vers 6 ans et, selon les tables de Steiner, cette envie était prématurée. On l'a donc inscrit dans le système traditionnel et il était ravi.» Ah bon? Mais on s'éloigne de l'école à la maison... «C'est là que le petit frère intervient», sourient Violette et Jérôme. «Autant l'aîné a trouvé ses marques dans le système classique, autant Simon s'y est très vite senti à l'étroit et a demandé de revenir à l'époque de Paris, ces quatre mois où on a vécu en osmose dans une grande harmonie.»

Ce sont donc les enfants qui ont choisi? «Oui et non. Disons qu'avec les questions à répétition de Simon, j'ai réalisé qu'il n'y avait que la peur qui faisait barrage à mon envie d'instruction à la maison», explique Violette.

Le destin a également joué sa partition. En 2013, le papa, acteur, s'est vu proposer une tournée de plusieurs mois à travers la Suisse, la France et au Canada. «On s'est dit que c'était l'occasion de tenter une expérience de vie, tout d'abord un périple de six mois en

camping-car, puis un séjour prolongé au Québec. On a donc demandé un congé scolaire d'une année et demie. Puis, les voyages, de travail ou de loisir, se sont enchaînés et, finalement, ce nomadisme est devenu notre manière de faire. Avec, à l'esprit, bien sûr, le bon développement des enfants.»

Le moins fait le mieux

Justement, comment le couple a-t-il envisagé l'enseignement? A-t-il suivi une formation de formateurs? «On a beaucoup évolué sur cette question», répond la mère de famille. «Au début, le camping-car ployait sous les

manuels scolaires. Je craignais tellement les lacunes que j'avais emmené plusieurs méthodes. Mais, très vite, j'ai lâché car j'ai réalisé que leurs apprentissages se faisaient de manière spontanée.» Explications? «Par exemple, les garçons ont très vite appris à lire, car ils avaient besoin de se retrouver dans les villes qu'on traversait. Pareil pour l'écriture. Ils ont très vite su écrire parce qu'ils souhaitaient correspondre avec leurs amis restés en Suisse.»

Autrement dit, des apprentissages liés à la nécessité. «Oui, et même, parfois, ils ont eu lieu à notre insu, ajoute Violette. Pour

les mathématiques, j'avais montré à Simon une application qui permettait de faire des additions et des soustractions. Je n'avais même pas réalisé que cette application expliquait aussi les divisions et les multiplications. Lui s'en est aperçu et a complété ses connaissances sans même remarquer la difficulté.» Enfin, pour ce qui est de l'allemand, que les enfants n'ont pas encore croisé sur leur route, Violette a la solution: «On prend un billet pour Berlin, on y reste quatre mois et les garçons apprennent l'allemand en immersion.»

Elle est peut-être là, la magie de cette pratique. Parce qu'ils gran-

dissent dans une famille qui s'intéresse à la culture, parle politique et choix de société, discute de toutes les décisions collectives et voyage sans arrêt, Arthur et Simon ont acquis leurs savoirs sans même le réaliser... Mais alors, courent-ils le risque d'être réfractaires à l'effort? «On a posé la question, reconnaissent les parents. Mais lorsqu'on leur a demandé comment l'aîné s'investissait dans ses cours de danse classique, sa passion, ou comment le plus jeune trimait pour l'orthographe de son roman, on a compris que l'effort ne les rebutait pas!»

Les copains adorent

Qu'en est-il de la socialisation? A force de vivre en tribu avec les parents, les garçons ne sont-ils pas décalés? «Au contraire, les copains disent qu'avec eux, on n'ont pas besoin de porter de masques. Qu'ils se sentent à l'aise de tout jugement.» Et Violette, anime des ateliers de bien-être pour les adultes et les enfants souffre-t-elle pas de ne pas avoir de temps pour elle? «Oui, et j'ai dû trouver une solution. Je lève tous les jours à 6h pour aller faire trois heures en solitaire avant le réveil du clan!»

Bluffant, non? D'autant que les parents ne sont pas intégristes sur l'âge de leurs enfants, 10 et 12 ans, et le fait qu'ils vont rester plus longtemps à l'école. «En Suisse, dèsormais, ils ont droit de délivrer des heures d'école partielles, avec méthode à la maison. De la même manière, ils ne sont pas réticents à l'idée que les garçons retournent dans le système traditionnel.»

«Simon aimerait devenir architecte. Il imagine donc faire une maîtrise et se consacrer vers une haute école. Pourquoi pas? Les aptitudes qu'ils ont développées à travers ces années de liberté les suivront et leur serviront toute leur vie, quels que soient leurs choix», sourit Violette. *

*Prénoms d'emprunt

Vaud, canton leader incontesté

COMPARAISONS Fondatrice du centre Faire l'école en liberté, basé à La Sarraz, Mical Vuataz Staquet évoque les différences cantonales

L'origine de l'instruction en famille (IEF) est double. D'un côté, cette pratique est née de la contre-culture des années 1970 et fleurit dans les pays anglo-saxons. Aux États-Unis, on estime à 2 millions le nombre d'enfants concernés, tandis qu'ils sont 600 000 au Canada et 50 000 en Grande-Bretagne. De l'autre côté, l'IEF est un héritage des familles bourgeoises, qui évitaient ainsi à leur progéniture la promiscuité scolaire.

1400 enfants en Suisse

En Suisse, c'est plutôt cette dernière tradition qui permet à près de 1400 enfants de bénéficier de ce principe devenu aujourd'hui, bien sûr, plus progressiste. Les leaders? Bâle et Berne ou Vaud et Neuchâtel.

Dans ces cantons, un simple formulaire pour l'autorisation, un contrôle annuel au domicile et l'obligation de participation aux épreuves cantonales facilitent ce choix. Résultat, «29 petits Neuchâtelois et, surtout, 450 enfants vaudois suivent l'école à la maison, pour seulement une quinzaine de Genevois, un canton qui a créé un système d'évaluation empêchant la diversité des approches éducatives», explique Mical Vuataz Staquet, avocate de formation et fondatrice du centre Faire l'école en liberté (FEEL), basé à La Sarraz. Beaucoup de familles romandes vont jusqu'à

déménager dans le canton de Vaud pour cette raison.

A Fribourg et en Valais, c'est niet

Car il y a encore plus restrictif que Genève: «A Fribourg, il faut être enseignant soi-même pour donner l'instruction à la maison, alors que le Valais a refusé à 16 enfants cette opportunité cette année», poursuit cette mère de famille dont les trois enfants ont bénéficié de l'IEF. «Mes deux aînés sont en train d'achever leur maturité fédérale en autodidactes. Ils ont fondé il y a cinq mois l'association Marre de café, qui regroupe des jeunes préparant cet examen sur la base de cours par correspondance (e-learning). Les enfants qui grandissent en dehors du système scolaire sont souvent très créatifs et responsables. Un regard et un vécu que n'ont pas les élèves classiques.»

C'est que, développe Mical Vuataz Staquet, «ce type d'enfant sait pourquoi il apprend. Il ne refuse pas l'effort, mais il l'inscrit dans une démarche sensée.» Et collective, grâce au centre FEEL. «Les parents qui donnent l'instruction à la maison sont vaillants, mais ils se sentent souvent isolés. Notre centre leur propose depuis 2015 un point de rencontre où ils débordent d'initiatives en matière d'échange de savoirs.»

Donner l'instruction à la maison est aussi un choix de vie plus fondamental, conclut cette praticienne: «Nous avons la conviction qu'une société moins compétitive et plus créative est possible.» M.-P.G.

La Côte

Bosser sa matu en autodidacte et en équip

La Sarraz

L'Association Marre de café rassemble des jeunes n'ayant pas trouvé leur place au gymnase ou en école privée

Martin Bernard

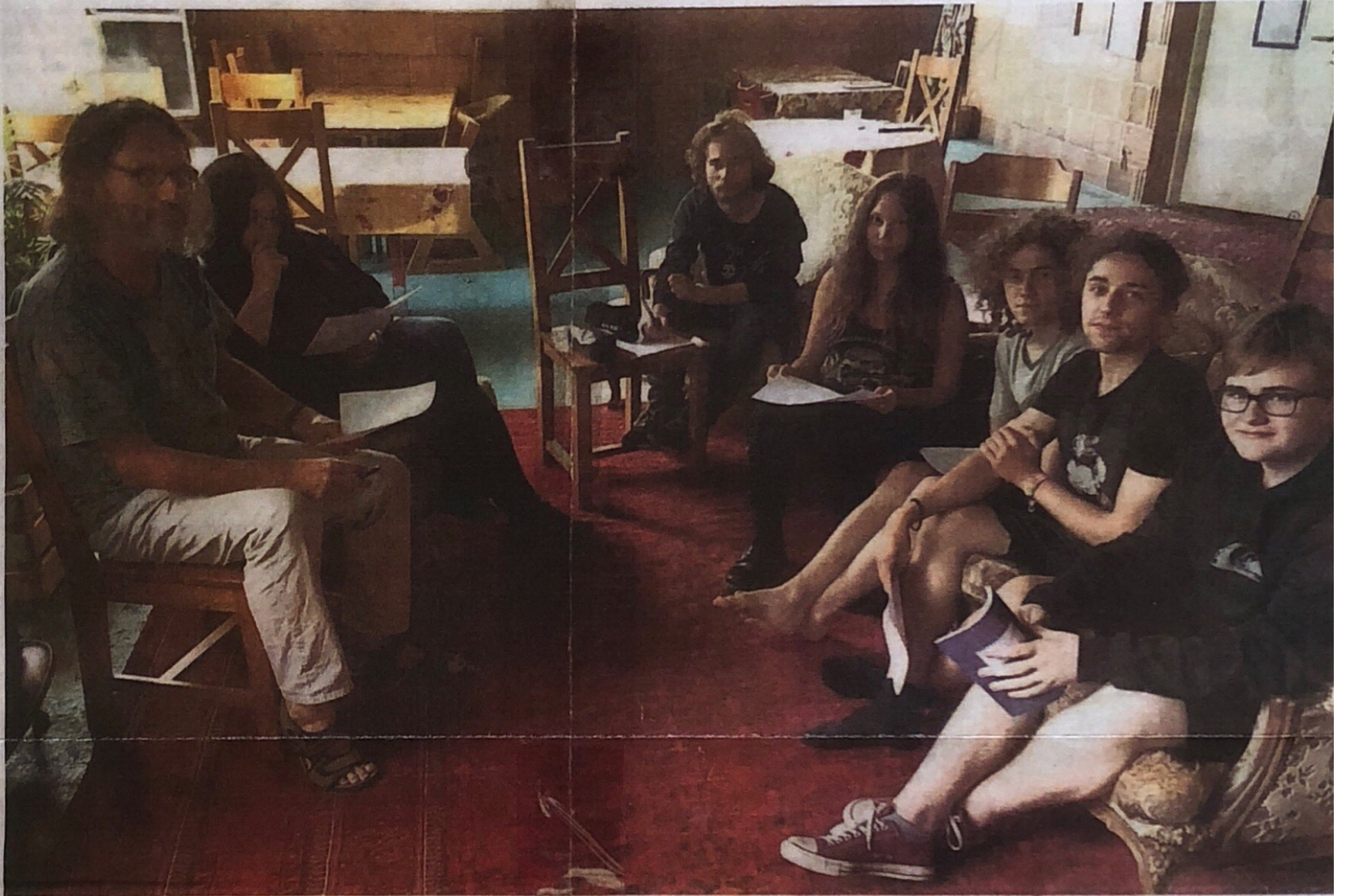
Passer ses examens de maturité en dehors d'une structure d'étude traditionnelle reste une pratique marginale dans le canton. Mais un nombre croissant de jeunes se tourne chaque année vers des solutions alternatives. A La Sarraz, l'Association Marre de café se veut une pionnière dans ce domaine.

Unique en son genre de ce côté de la Sarine, elle a été créée en mars dernier par Thibault et Robin Staquet, deux frères âgés de 19 et 21 ans. Elle regroupe pour l'instant six ados originaires de toute la Suisse romande. Tous préparent leur examen de maturité en autodidactes, à partir de cours à distance. «Nous souhaitons étudier à notre rythme, en liberté, tout en créant une dynamique de groupe pour se motiver à travailler et partager nos connaissances», explique Robin Staquet. L'association n'est pas une école. Elle propose une alternative à ceux qui n'ont pas trouvé leur place au sein du système scolaire, qui souffrent de la compétition, du manque de reconnaissance, etc.»

Le projet est né lors d'un voyage au Vietnam en novembre 2016. Son nom fait référence au «ras-le-bol de nombreux gymnasiens de ne pouvoir prendre leur vie en main à ce stade de leur existence et à l'énergie artificiellement produite par le café, souvent utilisé pour tenir le coup». La cotisation mensuelle est de 380 francs. L'association ambitionne de constituer dès la rentrée un groupe de dix à quinze étudiants.

Méditation et philosophie

Les membres actuels se réunissent pour l'heure une fois par semaine sur le site de La Filature, à la sortie de La Sarraz. Ils y reçoivent des conseils de Guido Albertelli, un ancien professeur au Gymnase Auguste-Piccard, à Lausanne. L'encadrement qu'il propose dépasse l'apprentissage strict des différentes matières. Il inclut notamment des moments de méditation, des entretiens individuels et des discussions philosophiques autour du



Six jeunes âgés de 16 à 21 ans préparent leur examen de maturité dans le cadre de l'Association Marre de café. Ils sont encadrés par un ancien prof de gymnase. MARTIN BERNARD

rapport aux autres et du sens à donner aux branches enseignées. «Faire la maturité en autodidacte est plus difficile, souligne l'enseignant. Il faut se confronter à ses doutes, structurer son temps. Mais c'est aussi un terrain très propice au travail sur soi et à la clarification de ses aspirations.»

Robin et Thibault sont des habitués de l'apprentissage en solitaire. Ils ont passé toute leur scolarité obligatoire à la maison, avec seulement quelques brefs passages, peu concluants, dans des écoles privées ou publiques (dont sept mois dans un gymnase pour Robin). Leur mère est

d'ailleurs la coprésidente de l'Association Faire l'école en liberté (FEEL), qui conseille et offre un espace de rencontre pour les parents ayant décidé de scolariser leurs enfants à la maison. Une possibilité offerte par la loi vaudoise sur l'enseignement obligatoire.

Ce type de scolarité ne concerne cependant souvent que des enfants en bas âge. A l'adolescence, les matières se complexifient, et une majorité rejoint le cursus traditionnel, notamment pour obtenir leur diplôme de maturité. Quelques-uns choisissent cependant de suivre seuls

des cours à distance, pour passer la maturité fédérale. Une tendance à se prévaloir d'une école, confirme Monnerat, conseiller scolaire au Secrétariat d'Etat à l'éducation, à la recherche et à l'innovation (SEFRD). Mais nous ne pouvons chiffrer, car nous ne décomptons que toutes les personnes qui s'inscrivent à l'examen de maturité sont des adultes. Ce que nous pouvons dire, c'est que plus l'encadrement est important, plus il y a de chances de réussir.»

Thibault passera la première partie de l'examen de maturité suisse de maturité. Robin a lui déjà passé avec succès la deuxième étape. Son deuxième examen aura lieu en février prochain 2016, plus de 1500 personnes ont pris part à cet examen, et 500 l'ont réussi. Des données de comparaison, 12 gymnases étaient inscrits dans le canton de Vaud sur la période.

L'école à la maison est en plein boom dans le canton

Le canton de Vaud est certainement le paradis romand de la scolarisation à domicile. Quelque 400 petits Vaudois y font en effet l'école à la maison, contre 72 en 2009. «Cette augmentation est en partie due à l'entrée en vigueur, en 2013, via HarmoS, de la scolarisation obligatoire dès 4 ans», avance Serge Martin, directeur général adjoint à la Direction générale de l'enseignement obligatoire

du canton de Vaud. Quel est le profil des parents qui optent pour cette pratique éducative? «Une enquête québécoise publiée en 2004 semble confirmer que c'est le capital culturel, plutôt que matériel, qui conditionne le choix opéré», indique Olivier Maulini, responsable du laboratoire de recherche Innovation-Formation-Education de l'Université de Genève. Pour Mical Vuataz

Staquet, coprésidente de l'Association Faire l'école en liberté (FEEL), la décision des parents provient autant d'une «défiance envers l'institution scolaire que d'une volonté globale de revoir leurs priorités de vie». En terre vaudoise, pour scolariser son enfant à domicile, il suffit d'informer l'établissement scolaire de sa commune et de suivre le Plan d'étude cantonal. Il est en outre

intéressant de relever que les enfants scolarisés à domicile obtiendraient, à niveau social identique, des résultats académiques en moyenne supérieurs à ceux des écoles publiques et privées. «Cela s'expliquerait moins par la déscolarisation que par l'attention plus grande portée aux enfants», analyse Olivier Maulini. Plus de 1000 enfants font actuellement l'école à la maison en Suisse.

Pas de place publique pour Saint-Prex

Aménagements

Le Conseil communal a refusé de créer un espace devant le centre du Vieux-Moulin. Les élus n'ont approuvé que des travaux d'assainissement

Mercredi, le Conseil communal

1,9

En million, c'est le crédit, raboté, accepté par les élus pour remplacer une conduite d'eau et l'éclairage public à l'avenue Taillecou

tionnalité et la convivialité de l'esplanade du centre du Vieux-Moulin. Les conseillers ont, eux, insisté sur le manque de plus-value offert par cet investissement.

Si l'organe délibérant a salué le fait de vouloir coupler des travaux de deux natures différentes, il a refusé à une large majorité l'aménagement de la place

Nyon

Travaux des CFF et sur la route

Dès le 3 juillet, et jusqu'à fin septembre, les CFF réaliseront des travaux d'entretien sur le passage inférieur de la Morâche à Nyon. La pose d'un échafaudage entraînera la mise en place d'une circulation alternée du 10^h au 14 juillet, entre 22 h et 6 h du matin.

Chav.-de-Bogis

Un bâtiment pour l'artisanat

Un nouvel immeuble destiné à la petite industrie et à l'artisanat sera construit à Chavannes-de-Bogis. Il sera situé chemin des Chalets, à l'angle de la route de Divonne et de l'autoroute. De style contemporain, le bâtiment occupera une

Nyon

Un laboratoire mobile en vil

A l'initiative de la Ville Gymnase de Nyon, Sw Lab fera halte pour la première fois dans le district. Ce laboratoire mobile, imaginé par la Haute Ecole d'ingénierie du canton de Vaud et les Instituts polytechniques fédéraux, propose au public de découvrir